

AMOS DARAGON: LE PHÉNIX

UNE DEUXIÈME ÉDITION ÉLECTRISANTE



AMOS DARAGON: LE PHÉNIX

UNE DEUXIÈME VERSION



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Preuve qu'il y a toujours deux faces à une médaille, l'interruption de la présentation du spectacle *Le Phénix* à Shawinigan pendant une année complète a eu son bon côté: le metteur en scène Bryan Perro a pu retravailler son spectacle et le peaufiner comme jamais il n'avait pu le faire pour un autre.

Présentée à l'été 2019 au Centre des arts de Shawinigan, cette transposition de l'univers d'Amos Daragon à la scène a évidemment été forcée à la pause en 2020. Ses concepteurs ne pouvant contenir leur hâte de reprendre ce spectacle à grand déploiement devant public avaient programmé neuf représentations en décembre dernier à un moment où les augures semblaient meilleurs. La pandémie réservait une déconvenue aux diffuseurs en imposant la fermeture des salles. L'équipe du *Phénix* a profité des neuf dates réservées pour monter neuf représentations sans public. Que du figlage; un luxe que seules les plus ambitieuses productions peuvent se permettre et encore.

«Neuf générales, on n'a jamais ça, convient le metteur en scène. Ça a permis de retravailler le spectacle en profondeur. Quand j'ai présenté les spectacles d'Amos Daragon à la Cité de l'énergie, on montait le spectacle la première année avec le souci de bien livrer la marchandise. À la deuxième, on se concentrait sur comment il pouvait être meilleur. On corrigeait le tir, on retravaillait ce qui méritait de l'être et à la troisième année, le spectacle était mature. On n'avait plus besoin de corriger grand-chose, simplement de le remettre sur les rails. C'est à la troisième saison que le spectacle était au plus près de ce que je voulais offrir au départ.»

«Grâce au travail supplémentaire qu'on a pu faire cet hiver, j'en suis là pour *Le Phénix*: il est présentement là où je souhaitais qu'il soit quand je l'ai conçu.»

NOUVELLE MOUTURE

Au chapitre des changements, il faut noter les chorégraphies qui ont été modifiées notamment parce qu'elles ont été confiées à Vincent Desjardins et ses danseurs du Studio District V. «Ç'a été un choix déchirant parce que j'aimais beaucoup



«Grâce au travail supplémentaire qu'on a pu faire cet hiver, j'en suis là pour *Le Phénix*: il est présentement là où je souhaitais qu'il soit quand je l'ai conçu.»

le groupe avec lequel on a travaillé mais il y a un aspect logistique qui s'est imposé. Vincent a ses propres locaux où il pouvait travailler avec ses danseurs pendant la pandémie. Les interprètes de la version initiale provenaient, pour plusieurs, de l'extérieur; pas facile de les réunir pour travailler en pleine pandémie. Comme, en plus, Vincent était

à proximité, ça facilitait les choses.»

«Il y a aussi une raison artistique, poursuit Perro. Je voulais retravailler les chorégraphies. On a carrément refait une scène et modifié plusieurs choses qui me chicotaient sur l'ensemble du spectacle. Vincent amène une dynamique, une énergie nouvelle à l'aspect danse du spectacle qui est quand même central. Le spectacle était bon; là, il est carrément électrisant, nettement plus enlevant.»

«Tout se passe dans la vitesse, dans l'impulsivité mais en même temps, les danseurs de Vincent apportent une harmonie par le synchronisme des chorégraphies de groupe. Ça contribue à créer tout un univers fantastique qui correspond très précisément à l'esprit du *Phénix*. Je trouve qu'avec cette nouvelle version, on est un peu ailleurs même si c'est essentiellement le même spectacle.»

Côté visuel, Perro remarque que l'édition 2021 est nettement plus près de l'esthétique manga dans laquelle il souhaitait faire baigner ce spectacle emblématique tiré du septième tome des aventures littéraires d'Amos Daragon. «C'est difficile à décrire, dit-il, lui qui est pourtant rarement à court de mots. Il faut voir le spectacle pour bien saisir mais je

dirais que ça se rapproche davantage de la bande dessinée. Ça tient aux éclairages élaborés, aux costumes mais aussi au mouvement constant alors que tout se passe dans la vitesse.»

«Vincent a d'abord vu le spectacle et est arrivé avec ses propositions et son approche qui se sont avérées très justes. Avec les huit danseurs de District V qui apportent leur maîtrise du hip-hop, il y a une nouvelle harmonie dans les chorégraphies de groupe qui donne une dynamique vraiment réussie à l'ensemble.»

Bien sûr, la trame du *Phénix* demeure inchangée. Le spectacle repose sur les mêmes neuf scènes qui sont autant de passages pour Amos Daragon et son fidèle compagnon Béorff pour traverser les enfers. C'est la même entraînant musique de Jeannot Bournival qui accompagne le duo dans les épreuves et les affrontements avec des monstres tous plus impressionnants les uns que les autres. La distribution comporte toujours trois comédiens, Jessica Léveillé Lemay, Serge Baril et Gabriel Frappier, huit danseurs du Studio de danse District V ainsi que deux figurants.

«Tout est désormais vraiment bien ficelé sur scène et je pense que la conjoncture est favorable parce que

Les fans d'Amos Daragon retrouveront avec plaisir les trois protagonistes habituels dans *Le Phénix*, à savoir, de gauche à droite: Béorff, Amos et Mastagane le boueux.

— PHOTO: STÉPHANE BOURGEOIS

la vente de billets va très bien. On les écoule à un rythme continu chaque jour. Il est assez évident que les gens ont hâte de retrouver un divertissement sur scène en particulier un spectacle familial de grande ampleur comme celui-là.»

«D'ailleurs, on a pu le vérifier quand on a procédé à la mise en vente de billets pour la programmation de l'automne, récemment. Des gens étaient installés en file avec leur chaise de parterre à la porte de la billetterie avant même qu'elle n'ouvre ses portes! Je n'avais jamais vu ça.»

Pas moins de 23 représentations sont au programme de cette deuxième saison du jeudi au dimanche entre le 8 juillet et le 15 août. Le nombre est considérable. «Si on calcule qu'on peut accueillir un maximum de 250 personnes par représentation cet été, ce n'est pas

PLUS ÉLECTRISANTE

tant que ça, plaide le directeur général et artistique du Centre des arts. Lors de la première saison, on avait une salle Philippe-Filion complète à remplir et on avait connu un très beau succès.»

Nul n'est besoin de spécifier que tant que les normes sanitaires continueront de s'imposer, elles seront respectées à la lettre. Cela se traduit par une distance de 1,5 mètre entre les personnes avec port du masque (fourni par le Centre des arts) lors des déplacements même s'il sera permis de tomber le masque pendant la représentation.

«Je pense vraiment qu'on a passé l'étape où les gens étaient craintifs de se présenter en salle pour voir des spectacles. On a présenté deux concerts de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières dans un parfait respect des contraintes sanitaires alors, le protocole est bien intégré par le personnel. Tout le monde sent bien qu'on vit un nouveau départ dans le monde culturel à l'échelle de la province. Il doit se faire graduellement, évidemment, mais il est en marche.»

LA CHINE?

On se souviendra que ce nouvel opus des aventures d'Amos Daragon avait initialement été conçu pour voyager. En Chine, plus précisément, où des portes s'étaient entrouvertes. Le projet n'est pas mort mais disons qu'il est stagnant. «Nous avons toujours un agent et des contacts avec des producteurs là-bas. Les contacts demeurent cordiaux et même positifs. Seulement, nous sommes tributaires des relations diplomatiques entre le Canada et la Chine qui ne sont toujours pas très bonnes à l'heure actuelle. Tant que les choses ne se replaceront pas à un niveau politique qui est bien au-dessus de nous, rien ne pourra avancer. On avait établi un bon réseau là-bas mais le temps passe et rien ne peut bouger. Il ne faut pas non plus oublier qu'un grand nombre de spectacles n'attendent qu'un feu vert pour s'attaquer à l'immense marché chinois. Enfin, on reste patient et on attend la suite des choses.»

Il reste que dans les bureaux de Culture Shawinigan, on tient à donner une vie supplémentaire à cette production. «On espère le présenter à des groupes scolaires l'hiver prochain et on va élaborer une stratégie pour le présenter dans d'autres villes de la province. Je sais qu'il a le potentiel pour intéresser beaucoup de monde parce que la version 2021 est vraiment au point. Il faudra aussi voir quelle sera la situation au Québec à l'automne.»



C'est à un spectacle haut en couleur que le public est convié cet été au Centre des arts de Shawinigan pour la deuxième saison de *Amos Daragon: Le Phénix*.

— PHOTO: STÉPHANE BOURGEOIS

ARTS.

LE RADEAU QUI SURVÉCUT À L'ATLANTIQUE, MAIS PAS À LA 138



FÉLIX LAJOIE
flajoie@lesoleil.com

En 1956, Henri Beaudout prépara un radeau pour traverser l'Atlantique. Il avait tout calculé et tout préparé. Après 89 jours en mer, il réussit comme prévu et L'égaré II accosta en Angleterre. Malheureusement, Henri n'avait pas méticuleusement préparé le retour du radeau au Québec, et la route 138 s'avéra trop rude pour ce dernier.

C'est une aventure complètement folle, mais nullement improvisée. De la première idée, jusqu'à l'arrivée de l'autre bord de l'océan : tout était calculé. Le livre *L'égaré* (2021), paru récemment aux éditions Glénat, raconte cet incroyable défi accompli par Henri Beaudout et ses comparses. *Le Soleil* a pu s'entretenir avec l'auteur et surtout le capitaine de l'expédition, Henri Beaudout, aujourd'hui âgé de 94 ans.

La première fois que l'idée de cette aventure germa dans son esprit, il se trouvait sur un gigantesque paquebot qui traversait l'Atlantique. En pleine tempête, le navire encaisse de multiples vagues à la fois et Henri peut presque le sentir se tordre sous la force de l'Atlantique.

C'est à ce moment qu'il comprit : pour traverser l'océan en toute sécurité, un navire parfait devrait épouser les vagues de manière à ne jamais en affronter plus d'une à la fois. Un tel navire pourrait affronter

toutes les tempêtes sans jamais chavirer.

Cette «forteresse flottante», il allait la mettre à l'épreuve pour valider sa théorie, selon laquelle «un esquif largué entre le 45° et le 50° de latitude nord devrait obligatoirement se rendre en Europe, et dans un laps de temps maximum de 100 jours». Océanographe amateur à ses heures, il avait déterminé que le courant chaud du Gulf Stream le porterait inévitablement à bon port.

Il construisit le radeau dont il rêvait selon des dessins techniques bien précis. Neuf troncs de cèdre rouge, 1000 mètres de corde, une cabine en tressé, une voile et des vivres allaient faire l'affaire. Le plus difficile dans la préparation fut de trouver des compagnons de voyage aussi déterminés que lui.

Mais justement, d'où venait cette détermination qui a poussé Henri à organiser et accomplir une pareille expédition? C'est que l'homme, ayant participé à la Deuxième Guerre mondiale, était troublé par les traumatismes du combat. Il avait définitivement besoin d'affronter l'océan pour trouver une raison d'être dans ce monde où il ne trouvait pas sa place.

PLONGÉE DANS L'AVENTURE

Écrit par Ryan Barnnet, l'ouvrage *L'égaré* inclus avec le texte des images originales de l'expédition. De magnifiques bandes dessinées sont aussi présentes pour illustrer les détails que les aventuriers n'ont pu capturer sur le moment.

Des illustrations d'une grande qualité, de l'avis même d'Henri :





2

«Elles sont vraiment belles et on se reconnaît, franchement, ce sont bien nos gueules», s'exclame-t-il.

C'est un mélange de texte et de visuel réussi : le lecteur est immergé dans les eaux profondes des péripéties des aventuriers. Des moments de frayeur, jusqu'au moment de réconfort avec les chatons, le lecteur ressent tout cela un peu comme s'il naviguait sur l'Atlantique à bord de *L'égaré II*.

KON-TIKI DU PAUVRE

L'expédition a été accomplie par des Québécois d'adoption, sur un radeau où flottait le fleurdelisé. Pourtant, l'exploit est peu relaté de nos jours. En entrevue, l'auteur du livre soutient que c'est probablement l'origine française des trois compagnons qui a nui à l'enracinement de l'histoire : «Des Français, établis au Québec, qui partent en radeau de Halifax [...]



3

donc il n'y a pas un fort lien patrimonial», explique-t-il.

Pour Henri, ce sont plutôt les journaux anglais qui sont à blâmer, puisqu'ils ont décrit l'exploit comme un simple «*Kon-Tiki of North Atlantic*». Sans parler de la presse française qui, avant le départ, surnommait l'expédition «*Le Kon-Tiki du pauvre*».

Le *Kon-Tiki* est le nom d'un radeau qui a traversé l'océan Pacifique en 1947. Cependant, les caractéristiques du radeau et

le but de l'expédition étaient très différents.

Questionné sur ses regrets, Henri affirme qu'il ne changerait rien et qu'il suivrait le même chemin si tout était à refaire. Son voyage lui a permis d'opérer «une catharsis» et de «régler le problème [des traumatismes de la guerre] à 100%».

Il ne changerait rien, excepté une chose : le destin de son radeau.

Après le périple, il reçut un appel d'un ministre québécois, qui le

suppliait de ramener le radeau au Québec. Ce qu'il fit en croyant qu'on l'aiderait à lui trouver un endroit convenable. Cependant, ce que le ministre avait oublié de mentionner, c'est que Beaudout devrait se débrouiller et payer de sa poche pour faire exposer son radeau.

Autre détail que le ministre avait oublié de mentionner : à l'époque aucun musée maritime n'existe au Québec.

Après plusieurs péripéties, le pauvre *L'égaré II* s'est retrouvé dans la cour du motel-camping *L'égaré* sur la route 138, près de Neuville. Le radeau décrépît inévitablement avec les années qui passèrent. Sans personne pour lui trouver un endroit digne de son histoire, le radeau finira... coupé en planches pour former la clôture d'un voisin.

Que les gens puissent admirer la grandeur réelle du radeau et se l'imaginer affrontant l'océan, voilà le dernier rêve de M. Beaudout. Avis aux intéressés : le navigateur possède encore les plans originaux du radeau. Il attend le jour où quelqu'un de passionné se présentera pour le reconstruire et ensuite lui donner une place où il ne sera plus jamais égaré...

1 *L'égaré II* a traversé l'Atlantique en 89 jours avec trois hommes et deux chatons.

— PHOTO HENRI BEAUDOUT

2 Henri Beaudout en 1956

— PHOTO HENRI BEAUDOUT

3 Des bandes dessinées illustrent les détails de l'aventure. — GLÉNAT

DE CHATONS DE NAUFRAGÉS... À CHATONS DE LA ROYAUTÉ

À son arrivée en Angleterre, *L'égaré II* comptait à son bord 3 hommes... et 2 chats ! En effet, Henri avait planifié d'apporter des animaux sur le radeau, en l'occurrence deux chatons : Puce et Guiton. Avant le départ, il eut le malheur de soulever ce fait lors d'une entrevue avec la CBC. Lorsqu'elle fut mise au courant, la SPA monta aux barricades arguant que les félins allaient mourir noyés.

La société alerta les autorités et la police montée fit quelques

fouilles pour épargner ce voyage aux chatons, dont une sur le radeau la veille du départ. Henri les avait finalement bien cachés, les félins sont arrivés à bon port avec les marins.

Lorsqu'on interroge Henri à ce sujet, il répond simplement que «c'étaient des mascottes [...] tous les grands explorateurs ont apporté des mascottes avec eux». Des mascottes qui se sont toutefois avérées utiles, puisqu'elles ont servi de

baromètres vivants tout au long du voyage.

«Lorsque la pression [atmosphérique] chutait, les chatons allaient tout de suite se réfugier dans leur nid dans la cabine... alors on allait les rejoindre parce qu'on savait qu'on allait bientôt affronter une grosse tempête», explique Henri.

Selon celui-ci, le voyage s'est bien passé pour les deux félins. Une photo originale dans *L'égaré* montre les deux chatons qui

jouent ensemble gaiment sur le pont du radeau. Qu'ils aient passé un beau voyage ou non, leur destin s'avéra favorable une fois arrivés en Angleterre.

En effet, ils furent adoptés par le Duc de Bedford, un cousin de la Reine d'Angleterre. Ils passèrent le reste de leurs jours sur le domaine de 1200 hectares de l'abbaye de Woburn. Le duc et la duchesse firent même amarrer un petit radeau sur leur lac, où les chats élurent domicile. **FÉLIX LAJOIE**

YVES BEAUCHEMIN

50 ANS DE MÉTIER

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Comment fête-t-on deux anniversaires aussi importants? Assez modestement en temps de pandémie, affirme Yves Beauchemin. *Le Soleil* a pu prendre des nouvelles de l'auteur qui s'est exilé dans sa maison de campagne des Cantons-de-l'Est il y a 15 mois. Question de se protéger de la COVID-19, mais aussi pour se pencher sur un nouvel ouvrage.

«J'ai fêté au chalet, avec des amis qui ont essayé de me reconforter en me disant que je n'avais que la moitié de ma vie de fait. Moi j'ai des doutes. Et j'espère ne pas me rendre aussi loin que ça parce que sinon dans quel état je vais me retrouver!» raconte en riant Yves Beauchemin, au bout du fil.

La pandémie, il l'a au fond vécue «un peu comme tout le monde» avec le moral qui a connu ses hauts et ses bas et le confinement qui nous a tous empêchés de voir nos proches. Comme pour bien d'autres écrivains, les mois qui viennent de s'écouler auront toutefois été salutaires d'un point de vue professionnel : lui donnant du temps pour rédiger les pages de son prochain ouvrage, son dernier d'ailleurs, selon lui. Même si prononcer une telle chose lui fait un peu peur, admet-il.

Si *L'Enfirouapé*, *Le Matou* et *Juliette Pomerleau*, ses trois premiers romans, lui valent à eux seuls plusieurs récompenses dont le prix France-Québec 1975



Yves Beauchemin a eu 80 ans.

— PHOTO MARTINE DOYON

et trois prix du grand public au Salon du livre de Montréal, ses débuts de carrière ne se résument pas, pour lui, à une suite de succès faciles.

«J'ai travaillé comme un démon sur mon premier roman, à peaufiner le style, les phrases, les mots. J'ai fait la tournée des éditeurs et il a été refusé partout!», explique-t-il, rappelant que les éditions La Presse lui ont donné sa toute première chance, grâce à Henri Tranquille, un libraire qui l'a mis en contact avec Alain Stanké, alors directeur de l'entreprise.

D'autres défis pointent toutefois le bout de leur nez dans les années qui suivent : la machine à écrire qui demande beaucoup d'énergie, surtout lorsqu'on rédige 500 ou 600 pages de texte, les négociations avec les maisons d'édition, etc.

Même après la publication du *Matou*, qui est salué par la critique et le public, Yves Beauchemin conserve certaines craintes: «La hantise après un succès comme cela, c'est de se dire "Est-ce que je suis l'écrivain d'un seul livre?" Ça arrive des fois.»

Une peur que l'Histoire aura classée non fondée, étant donné le triomphe de *Juliette Pomerleau*, qui lui vaut l'accès en finale du Prix Goncourt 1989.

Après 50 ans de métier, l'auteur qui estime avoir écrit 6504 pages durant ces décennies, est donc prêt à admettre qu'il a eu «une carrière de gars chanceux puisque [il a] pu vivre de [sa] plume».

FAIRE VIVRE LE ROMAN

Si l'œuvre de Beauchemin offre aux universitaires de la matière à analyser et à décortiquer, l'auteur ne crée pas quant à lui de fictions avec des messages en particulier. Il ne croit d'ailleurs pas du tout aux «romans à thèse».

«On écrit un roman pour faire vivre aux gens une expérience humaine et esthétique. Maintenant, si vous êtes habité par une idée ou une conviction, ça va nécessairement ressortir dans le roman. Parce qu'on se livre beaucoup [en tant qu'auteur]», affirme-t-il.

Ce qui demeure «extraordinaire», pour lui, c'est que la littérature nous permet de vivre différentes vies à différentes époques, et ce, le nombre de fois qu'on le désire.

UN GRAND CHAGRIN

Passionné par cet art qu'il pratique depuis cinq décennies, l'octogénaire n'a toutefois qu'une seule grande tristesse : ne jamais avoir pu écrire le quatrième tome de *Charles le téméraire*.

«*Charles le téméraire* a été publié en trois parties, mais je voulais en rédiger une quatrième. [...] On suit le Québec pendant 30 ans et je souhaitais terminer ce dernier tome avec l'indépendance du Québec. Ça aurait fait une maudite belle fin!» confie l'homme qui s'est toujours affiché comme étant politiquement engagé envers le mouvement indépendantiste.

Pour lui, il n'est donc pas question de «composer un monde imaginaire» et de «fuir la réalité dans le rêve».

«Je ne peux pas l'écrire. Je ne pourrai jamais l'écrire. Si [l'indépendance] se produit, ce ne sera pas de mon vivant. Et ça, c'est un grand chagrin de ma vie. C'est un chagrin de romancier et un chagrin de citoyen.»

Ce qu'on lui souhaite pour les années à venir? Être en mesure de terminer son nouvel ouvrage et de conserver sa lucidité.

À cet âge vénérable, dit-il, chaque année de plus, en bonne santé, est un cadeau. LÉA HARVEY



«On se livre beaucoup [en tant qu'auteur]»

— Yves Beauchemin

NAOMI ET MEGANE CHAURET

HISTOIRES DE SOEURS ET DE ROMANCES



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Elles sont passionnées par les histoires de guerriers, de rois et de monarchie où les jeux de pouvoir sont dignes d'un épisode de *The Crown*. Les héros qui composent la mythologie grecque n'ont plus de secrets pour elles. Naomi et Megane Chauret sont avant tout des sœurs qui s'inspirent de ces mondes pour mettre sur papier leur imaginaire respectif.

La première plonge ses jeunes lecteurs dans le royaume de Trevion où se croisent romance et aventures. Le tout est supporté

par un univers médiéval dans lequel les arcs et les épées accompagnent des personnages aristocrates rebelles.

La seconde met plutôt en scène un monde fantastique de magie et de créatures étranges. Le premier tome présente Rose, une couturière de Paris qui se retrouve à Cataracta, un univers qui l'amènera à combattre des sirènes et à s'allier avec des pirates pour retrouver son chemin.

Les Gatinoises viennent de terminer chacune leur série jeunesse. Naomi, 21 ans, affirme sans détour être en deuil de Mila-Rose, son personnage principal de sa série *Princesse promise*, qui la suit depuis 2016. Son sentiment d'accomplissement est partagé par sa sœur, Megane, 19 ans, qui conclut, elle aussi, sa trilogie, *Cataracta*.

Les sœurs Chauret inventent des décors de royaumes et de contrées inconnues depuis qu'elles ont appris à écrire. Pour tuer le temps durant les vacances d'été et les congés scolaires, Megane s'est également mis au dessin. Chaque chapitre de *Cataracta* débute d'ailleurs par une illustration qui appuie un moment de la scène.

« J'essaie de décrire le plus possible la scène avec une illustration, raconte Megane. C'est vraiment bien placé par rapport au texte et à l'histoire. »

En plus d'être passionné par les constructions imaginaires, le duo partage également la même maison d'édition, les Éditions AdA, qui publient notamment de la littérature jeunesse.

« C'était toute une surprise, surtout les deux », souligne Megane.

Elles savent d'ailleurs comment tirer avantage de ce lien qui les unit et qui façonne leur complicité en s'encourageant et en agissant comme « bêta lectrice ».

« Quand Megane a fini son premier jet, je le lis et je le commente. Notre mère est notre deuxième bêta lectrice », mentionne de son côté Naomi.

LES LÉGENDES DE VOYAGES

Comme plusieurs générations, Naomi et Megane ont grandi en regardant les classiques de Disney. *Blanche-Neige et les Sept Nains*, *Merlin l'Enchanteur*, *La Petite Sirène* et *La Belle et la Bête* sont certainement des contes populaires qui nourrissent encore leur imaginaire et qui inspirent leur œuvre. Mais leur mère y est aussi pour quelque chose.

« Elle nous racontait des histoires le soir et au bord du feu aussi elle nous racontait les mythologies grecques et des

légendes », racontent-elles.

Comme Bram Stoker pour *Dracula*, les nombreux voyages en Europe et ses châteaux médiévaux épiques inspirent la fratrie. Elles se laissent porter par la liberté des voyages pour mieux rendre compte de la monarchie et les manigances de la cour royale qui composent aussi leurs histoires empreintes de romantisme et de mystère.

DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Naomi et Megane trouvent le temps de poursuivre leurs études, de travailler et d'offrir des ateliers d'écriture dans les écoles pour les 8 à 12 ans. Enseignés de façon virtuelle, ces ateliers permettent aux élèves de cultiver et expérimenter un imaginaire et d'en apprendre davantage sur le monde littéraire.

Avec leur parcours, les sœurs Chauret souhaitent encourager la lecture chez les plus jeunes, mais

Les sœurs Megane et Naomi couchent sur papier leur imaginaire respectif. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

surtout les motiver et les persuader de se lancer sans crainte dans l'écriture.

« On regarde d'abord le fil classique d'une histoire, mais ensuite on aime aussi développer les personnages. On essaie de leur donner des idées pour nourrir leur imagination. [...] On aime ça voir des jeunes qui sont intéressés par l'écriture, ça leur donne espoir que c'est possible. »

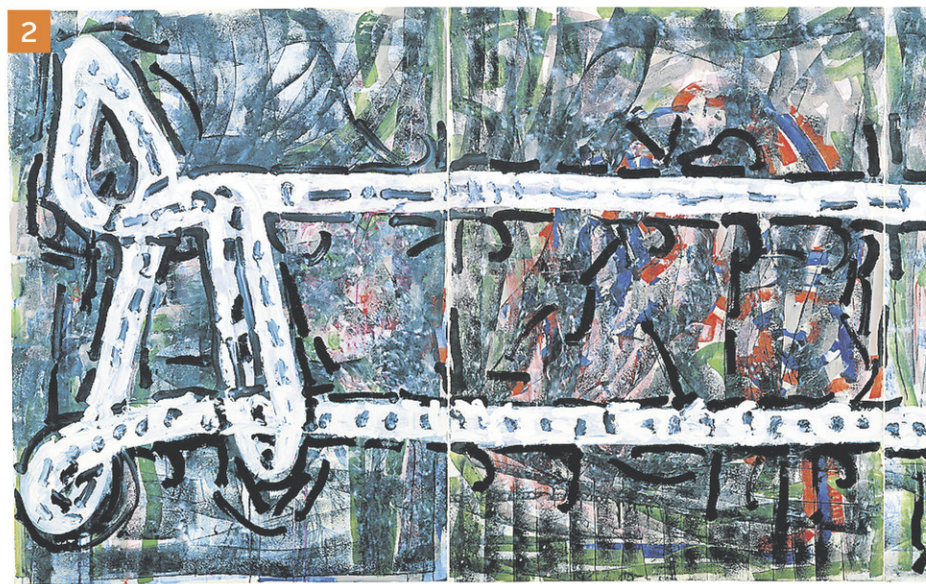
En attendant la publication de leur dernier roman, elles penchent sur d'autres projets d'écriture et tentent de surfer sur la vague qui se dessine pour elles tout en continuant de rêver de romance et d'aventures.

« Quand Megane a fini son premier jet, je le lis et je le commente. Notre mère est notre deuxième bêta lectrice. »

— Naomi Chauret



RIOPELLE, LE NORD ET SES CULTURES



LÉA HARVEY
lharvey@lesoleil.com

Jusqu'au 12 septembre, les vacanciers qui troqueront momentanément leur lieu de résidence pour la métropole auront l'occasion de visiter *Riopelle : À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*. Réalisée en

collaboration avec la fille du grand peintre, Yseult Riopelle, l'exposition phare du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) met en lumière la fascination de l'artiste pour le Nord et ses habitants.

Bien que présenté au deuxième étage du pavillon Michal et Renata Hornstein, l'art de Riopelle accueille les curieux dès leur entrée puisque trône, en haut de l'immense escalier central, *Point de rencontre - Quintette*. La création de 1963 donne d'ailleurs le ton à la visite.

Toute désignée pour ouvrir le bal, l'œuvre composée de cinq

tableaux a été conçue par Riopelle à Paris et commandée pour l'aéroport Pearson de Toronto, nous explique Jacques Des Rochers, cocommissaire de l'exposition avec Andréanne Roy. En langue huronne, Toronto peut se traduire par «point de rencontre». Le titre de la peinture fait ainsi référence au nom de la ville ontarienne qui a été à une certaine époque un carrefour important pour les autochtones.

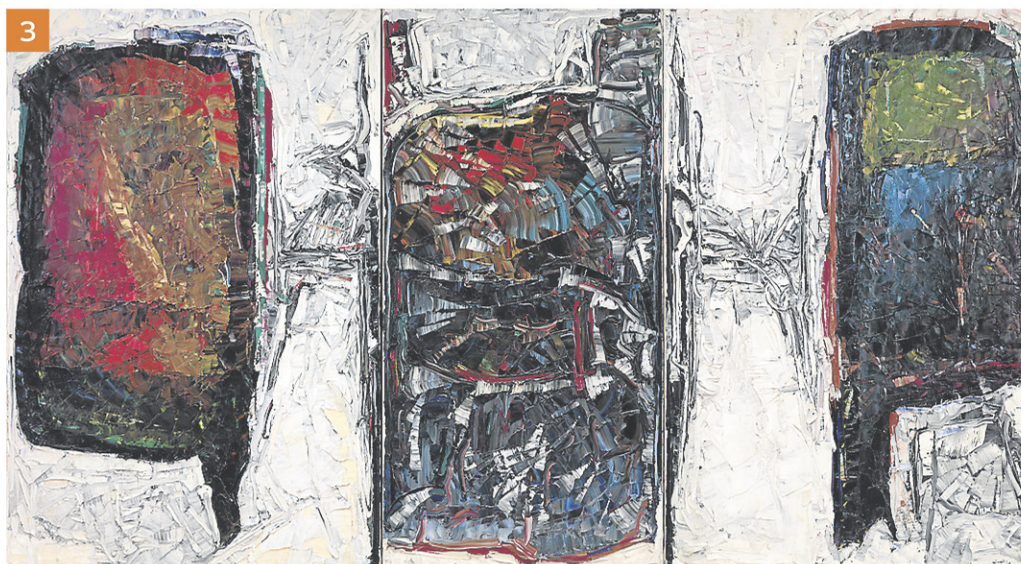
Ce genre de liens entre l'art de Riopelle, les Premières Nations, le peuple inuit et le Nord, on en croquera des dizaines dans les

différentes salles de la rétrospective. Qu'on parle de livres, d'amis, de lettres, de revues ou d'objets autochtones tels qu'un ulu, l'exposition retrace «l'influence et l'esprit» de ses œuvres à travers près de 160 créations et grâce à plus de 150 artefacts et documents d'archives.

C'est d'ailleurs à se demander comment il est possible que cette fascination — qui transcende visiblement l'art de Riopelle, de 1950 à la fin des années 70 — soit présentée pour la toute première fois au public. «L'œuvre de Riopelle est

immense! On peut l'exposer sous divers angles», affirme M. Des Rochers, tout en soulignant le flair d'Yseult Riopelle qui travaille sur «la recherche et l'édition du catalogue raisonné» des œuvres de son père depuis des dizaines d'années.

Le début de la visite met d'ailleurs en contexte cette passion en rappelant l'époque et les connaissances qui gravitaient autour du peintre. Lorsqu'il habite Paris après la Seconde Guerre mondiale, Riopelle entre en contact avec bon nombre d'artistes surréalistes dont André Breton, qui démontre



ÉCOLOGIES : ODE À NOTRE PLANÈTE

En parallèle à *Riopelle : À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*, le MBAM présentera jusqu'au 27 février 2022 *Écologies : ode à notre planète*. L'exposition, qui porte sur l'environnement et l'impact de l'humain sur celui-ci, cherche à faire réfléchir ses visiteurs, voire à les confronter, mais aussi à les faire rêver.

Les 90 œuvres, issues de la collection du musée et dont certaines n'avaient jamais été montrées auparavant, allient ainsi la beauté de la nature à la crise environnementale, explique Iris Amizlev, conservatrice des arts interculturels au MBAM.

En plus des créations portant sur la disparition des espèces, la destruction des territoires autochtones, la pollution des eaux

ou encore le réchauffement climatique, certaines abordent aussi de front notre production de déchets et la deuxième vie que l'on pourrait donner à quelques-uns d'entre eux.

Parmi les créateurs exposés, on retrouve notamment BGL, Giuseppe Penone, Adrian Stimson, Shuvinai Ashoona, Lorraine Gilbert et Jessica Houston.

Le film *Requiem pour un glacier* est également présenté. Le projet, réalisé par l'artiste Paul Walde ainsi que 50 musiciens, rend hommage au glacier Farnham, en Colombie-Britannique, menacé par le réchauffement climatique. Une station de villégiature devait y prendre place. La construction controversée a finalement été annulée. L'endroit a été nommé «aire protégée». **LÉA HARVEY**



1 Vue de l'exposition Riopelle. À gauche, *Pangnirtung* (triptyque), 1977, huile sur toile. À droite, au premier plan, *La Fontaine*, vers 1964-1977, plâtre peint, cordage. — PHOTO MBAM, DENIS FARLEY

2 *L'esprit de la ficelle*, 1971, acrylique sur lithographie marouflée sur toile — PHOTO ARCHIVES CATALOGUE RAISONNÉ JEAN PAUL RIOPELLE

3 Les masques (triptyque), 1964, huile sur toile — PHOTO MNBAQ, IDRA LABRIE

4 Beau Dick (1955-2017), *Weather Spirit*, [Esprit du temps], bois, cuir, brindilles, peinture — SUCCESSION BEAU DICK

5 L'exposition *Écologies, ode à notre planète*, avec ses œuvres imposantes et colorées, a de quoi impressionner toute la famille. Sur la photo, Adrian Stimson (né en 1964), *Irrémédiablement perdus*, 2010, bison naturalisé, peaux de bison, bois, mousse de polyuréthane, résine de polyester, peinture alkyde. — PHOTO MBAM, DENIS FARLEY



un fort intérêt «pour les arts non occidentaux».

En présentant *Weather Spirit*, un masque créé par l'artiste contemporain Beau Dick, récemment décédé en 2017, M. Des Rochers souligne que de telles œuvres issues du 20^e ou du 21^e siècle ponctuent la visite afin de remettre en contexte le travail de Riopelle.

Riopelle : À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones illustre également l'influence qu'a eue l'entourage de l'artiste sur ses toiles et sculptures. Parmi les intellectuels mentionnés

lors de l'exposition, on note les anthropologues et ethnologues Marius Barbeau, Jean Malaurie et Claude Lévi-Strauss, mais aussi ses fidèles amis : l'écrivain et historien français George Duthuit et le restaurateur Champlain Charest.

Les séries *Jeux de ficelles* (1971-1972), *Rois de Thulé* (1973) et *Icebergs* (1977), exposées au MBAM, sont d'ailleurs issues de voyages en hydravion qu'il a fait dans le Grand Nord avec Champlain Charest.

À travers les immenses toiles et les traditionnels bronzes en forme de hiboux — une figure chère pour

l'artiste —, on retrouvera *La Fontaine*, une sculpture restaurée par le musée et présentée pour la toute première fois au public.

AIMER LA NATURE, MAIS AUSSI LA CULTURE

Au-delà des titres de toiles qui réfèrent à la nature ou à la toponymie de différentes communautés, Riopelle avait une réelle passion pour la culture des Premières Nations, affirme Jacques Des Rochers. Selon lui, l'artiste observait d'ailleurs le monde et

l'environnement avec une sensibilité semblable à celle des autochtones.

«À mon avis, un pan de l'œuvre foisonnante de Riopelle reflète une proximité, sinon une homologation avec l'attitude autochtone, la manière d'observer et d'interpréter *in situ* dans la nature. Bref, une culture ensauvagée de l'œil. Elle se caractérise par un sens de l'observation minutieuse et par une présence harmonieuse dans l'environnement, parce que ceux-ci sont nécessaires à la survie dans les territoires», écrit d'ailleurs le sociologue de l'art originaire de

Wendake, Guy Sioui Durand, dans le catalogue de l'exposition.

Outre les différents contacts qu'elle a eus avec certains membres des communautés, l'équipe du MBAM a mis sur pied la série *Au regard d'artistes autochtones*. Accessible sur son site Web, le projet permet ainsi de visionner six capsules de quelques minutes où des créateurs wendat, anishinaabe ou encore atikamekw analysent les œuvres de Riopelle.

Les frais de déplacement ont été payés par le Musée des beaux-arts de Montréal.



«Ça serait bien que la pandémie nous ait appris des choses, qu'on retire du positif de ça et que ça serve à quelque chose pour le futur», pense Klô Pelgag.
— PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

Il y a eu certaines déceptions par rapport à la façon dont des acteurs du gouvernement ont parlé de ce qu'on fait et à quel point ils sont déconnectés de ce qu'on fait. On a un peu vu que quand tu ne t'intéresses pas à quelque chose, tu n'en parles pas avec respect tant que ça. Ça a été un peu décourageant de voir à quel point des gens qui sont censés appuyer cette branche de notre société n'y connaissent absolument rien.

Peut-être que ça serait le *fun* que ça ait suscité un déclic. [...] Ça serait bien que la pandémie nous ait appris des choses, qu'on retire du positif de ça et que ça serve à quelque chose pour le futur au lieu de créer des fossés. Nous sommes dus pour des élans de solidarité.

Q Selon vous, quelle sera la place de l'émergence dans l'agenda culturel des diffuseurs?

R Ça serait intéressant de poser la question aux diffuseurs. Est-ce qu'ils sont prêts à faire un effort pour intégrer des projets plus neufs? Je ne sais pas trop comment ils s'organisent pour que tout *fitte*, avec les reports et tout.

Mais je ne pense pas non plus qu'on va tout rattraper. Je pense qu'on a perdu une année. Personnellement, je vois ça comme ma deuxième année de tournée. Et je ne pense pas tourner trois ans avec cet album. À un moment donné, je vais être rendue ailleurs.

Q Quelles seraient, selon vous, les innovations mises de l'avant pendant la pandémie qui auront une pérennité dans l'après-COVID?

R Les captations de spectacles, je trouve ça intéressant quand même. Avant, il y avait déjà des *shows* captés avec soin. Il y a des archives qui existent de prestations des Beatles, de vieux spectacles mythiques qui ont laissé une trace... Ça serait le *fun* de continuer de le faire.

Ensuite, des spectacles uniquement virtuels filmés dans une salle de spectacle de façon discutable, je ne pense pas que ça va me manquer. J'ai apprécié de voir des spectacles que je n'aurais pas pu voir. Mais je trouvais que le rendu visuel n'était pas à la hauteur.

Je pense qu'il y a toujours moyen de bien faire les choses. [...] Mais c'est certain que c'est très coûteux. Peu de gens peuvent s'offrir ça. Nous, ça s'est produit à cause de la pandémie et sur le long terme, on va y arriver. Mais c'est tout un projet. Et ce n'est pas quelque chose qu'on pourrait refaire en temps réel.

KLÔ PELGAG

FAIRE MIEUX

L'APRÈS-COVID DES ARTISTES



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Avec un album libérateur (*Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*) encore tout chaud et des envies créatives de le porter sur scène, Klô Pelgag s'est fait couper les ailes par la COVID. Elle a pris une première revanche haute en couleur avec la captation de *Vivre, Le spectacle spectral* diffusé en ligne au printemps et qui aura «d'autres vies», nous promet sa créatrice.

«C'était le projet le plus important pour moi cette année. Ça a un peu consolé les déceptions par rapport à la pandémie», décrit celle qui renoue ces jours-ci en personne avec un public toujours distancé, mais plus masqué.

«Ça change tout de voir le sourire des gens et leurs expressions. Je suis vraiment contente, on n'y croit presque pas, en fait... Il y a une sorte de trauma, on dirait. Mais on va triper!» ajoute l'autrice-compositrice-interprète, qui se produira notamment au Festival d'été de Québec, à la Noce de Saguenay et au Festif! de Baie-Saint-Paul pendant la belle saison, avant de repartir vers l'Europe plus tard cet automne.

Q Est-ce que la pandémie va changer quelque chose à votre pratique artistique future?

R J'avais déjà l'intention de faire moins de tournées. Je suis une nouvelle maman, ça change les choses.

J'étais déjà dans un questionnement comme ça. C'est sûr que j'aimerais diversifier ma façon de faire mon métier. J'aimerais essayer d'autres trucs et être peut-être plus en studio à écrire de la musique pour divers projets que de faire la roue album-tournée-album-tournée. Je pense que ça fait partie du métier de musicien de se remettre toujours en question. C'est quand même une hygiène de vie qui est complètement différente de celle d'autres métiers.

J'aime travailler avec des gens. Faire des rencontres, ça amène quelque chose dans ta propre création. C'est vers là que je veux aller, même si c'est le *fun* d'avoir une liberté totale dans ce qu'on fait quand on a notre propre projet. Je pense que d'avoir un mélange des deux, ça serait la perfection.

Q Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ou pessimisme sur le plan professionnel?

R Je pense que ça a été vraiment dur pour le milieu. Ça a brassé plein de questions. Notre métier est très précaire et fragile. Je pense que plusieurs personnes ont pris cette pause-là pour repenser à leurs affaires. Plusieurs sont retournés aux études ou sont partis ailleurs.

J'ai beaucoup pensé aux gens qui sortaient leur premier disque pendant la pandémie. C'est tellement important de faire de la tournée avec un premier disque. Pour moi, ça a été énormément formateur.

En même temps, ce sont des expériences. C'est un métier qui est difficile à plein de niveaux. Ça fait partie de la chose. Et ce n'est pas comme si on ne le savait pas que c'est difficile. Il y en a qui sont plus privilégiés et qui ont pu continuer à travailler. Pour d'autres, ça s'est arrêté complètement.

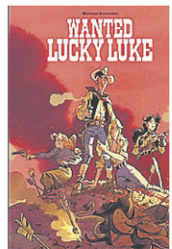
Q Quels gestes voudriez-vous que l'État pose pour votre milieu?

R Heureusement qu'il y a eu des aides gouvernementales, parce qu'il y a des gens qui en ont eu vraiment besoin. En même temps, il n'y a rien d'agréable à attendre et à ne pas savoir. On a été vraiment dans une situation où rien n'était clair. Et on dirait que personne ne se forçait pour que ce le soit plus.

PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

LIVRE

Wanted Lucky Luke



★★★★½
BÉDÉ
MATTHIEU
BONHOMME

Cinq ans après *J'ai tué Lucky Luke*, Matthieu Bonhomme s'attaque à

une nouvelle relecture «adulte» du mythique personnage. C'est ce qu'il y a de fascinant dans ce deuxième essai très réussi. Le bédéiste joue des codes établis par Morris autant qu'il s'amuse à détourner ceux du western. On remarquera son travail sur la «lumière» dans les cases, majoritairement orangée du soleil couchant ou bleutée nocturne. Dans ce récit simple et dans le ton, l'homme qui tire plus vite que son ombre apprend dès le début que sa tête est mise à (fort) prix. Il doit aussi composer avec trois *cow-girls* (blonde, brune et rousse) qui désirent le conquérir. Les clin d'œil pullulent, tant au 7^e art qu'à la série de bédés, sans jamais toutefois que ce soit une entrave pour les néophytes. Ce *Wanted Lucky Luke* se dévore d'un trait, mais on se surprend à le feuilleter ensuite pour admirer les détails. **ÉRIC MOREAULT**

LIVRE

Au nord de ma mémoire



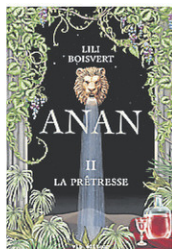
★★★
POÉSIE
MATTIA
SCARPULLA

Après son tout premier roman, *Errance*, publié en 2020, Mattia Scarpulla

retrouve ses lecteurs avec un nouveau recueil de poésie. L'auteur d'origine italienne, qui vit au Québec depuis près de dix ans, nous revient avec une œuvre qui creuse des thématiques familières à sa plume telles que les luttes sociales, l'immigration ou encore les combats idéologiques. L'artiste ira même jusqu'à dédier un de ses poèmes aux Pussy Riot dès la page 33. Un élément qui peut paraître surprenant au tout début de l'ouvrage, mais qui, après lecture, fait du sens dans *Au nord de ma mémoire*. Le fait est que Mattia Scarpulla réserve à son public de puissants passages qui ont de quoi mettre le feu aux poudres. Le livre d'environ 140 pages porte une poésie franche et prenante qui a de quoi éveiller la conscience. **LÉA HARVEY**

LIVRE

Anan II – La prêtresse



★★★★
ROMAN
LILI BOISVERT

Lili Boisvert avait causé une agréable surprise avec *Anan I – Le prince*, le premier tome

d'une trilogie annoncée où elle explore avec un talent certain le genre merveilleux («fantasy»). Elle continue de déployer l'univers que son imagination débordante a créé avec *La prêtresse*, le deuxième tome de la trilogie. Lili Boisvert fait montre encore une fois d'une belle maîtrise de l'action et des rebondissements; une fois la lecture entamée, difficile de lâcher l'ouvrage. Avec son écriture précise et descriptive qui nous permet de réellement plonger, elle tire plusieurs ficelles à la fois et sait créer des revirements surprenants. Cela dit, on s'y perd parfois un peu entre Ourans, Anasques, Inares et rebelles et les tenants et aboutissements de toutes ces intrigues, alors que la finale nous amène sur de nouveaux chemins et prépare le terrain pour l'ultime tome de cette trilogie. Bref, une lecture trépidante, qui saura plaire aux amateurs du genre et qui constitue également une belle introduction pour ceux qui connaissent moins ce type d'univers. **LA PRESSE**

LIVRE

Le silence



★★★½
ROMAN
DON DELILLO

On passe une grande partie de nos vies l'œil rivé sur un écran, grand ou petit. Qu'arriverait-il si on en

était privé, si une panne majeure déconnectait l'humanité d'un seul coup? Don DeLillo (*Bruit de fond*, *Outremonde*) s'est amusé à l'imaginer dans *Le silence*. L'auteur pousse sa logique jusqu'à l'extrême, où des humains condamnés à se faire face s'abîment dans le néant ou tentent de le meubler de mots qui ne veulent pas dire grand-chose. On ne trouve écho chez personne. Il y a de la sagacité dans cette démonstration par l'absurde, qui fait écho par la bande aux discours techno-anxieux et critiques des réseaux (sociaux, entre autres). Un certain humour, même. Le silence finit toutefois par tourner à vide. Mettre en scène l'ennui n'est pas la meilleure manière de l'éviter. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Back of My Mind



★★★★½
R&B
H.E.R.

Peu d'artistes aussi jeunes que H.E.R.

— Gabriella Sarmiento Wilson, 23 ans — peuvent se vanter d'avoir jeté les bases solides d'une carrière qui s'annonce longue et couronnée de succès. L'interprète californienne l'a fait avec une franche humilité et un rare panache, et redouble la mise avec son premier album studio. Dans son parcours sans faute, tout est travaillé avec sagesse, profondeur et discrétion. La parolière – guitariste douée de surcroît – s'épanouit devant nos yeux. Chaque morceau offre une nouvelle confiance. Les textes des 21 pièces empreintes d'empathie restent en tête longtemps après l'écoute (voir l'impressionnante *Lucky*). Paradise rend justice au côté sensuel du R&B sans tomber dans la prose sirupeuse. C'est tout bon, sur toute la ligne. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Jordi



★★
POP
MAROON 5

Serait-ce le creux du déclin de Maroon

5? Avec Jordi, le groupe mené par Adam Levine signe un album futile et monotone. Des succès radiophoniques fades et répétitifs s'enchaînent. Le plus récent opus est porté à bout de bras par des vedettes qui tentent de sauver les meubles, sans succès. Les talents de Megan Thee Stallion, de H.E.R., du regretté Juice WRLD, du rappeur BANTU et de la grande Stevie Nicks sont gaspillés dans les méandres des mélodies répétitives et de l'autotune. La thématique a pourtant fait les beaux jours de Maroon 5. Mais la formule est périmée. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Peace or Love



★★★★½
FOLK
KINGS OF
CONVENIENCE

On est en terrain connu

dès qu'on met l'oreille à *Peace or Love*, premier album de Kings of Convenience en 12 ans. Ces guitares

acoustiques qui scintillent calmement, ce duo de voix, très posées, s'entendaient déjà dans le folk d'appartement de *Riot on an Empty Street*, disque qui a fait connaître le groupe norvégien en 2004. Le nouveau ne réinvente rien. On ne va pas s'en plaindre. Que les deux complices flirtent avec la musique brésilienne ou fassent du folk confortable comme un tapis à poil long, ils posent des atmosphères réconfortantes. Et leur mélancolie n'est jamais pesante, contrebalancée par ce qu'il y a de rond et de romantique dans les voix. Le duo fait peu de faux pas. Ceux qui ont aimé Kings of Convenience il y a 15 ans risquent d'apprécier. Et se réjouir de retrouver Feist sur *Love Is a Lonely Thing*. Inover, c'est bien. Peaufiner, ça peut être suffisant et juste faire du bien. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Cœur



★★★★
POP
CLARA
LUCIANI

S'il y a un album qui commence

l'été en beauté, c'est certainement ce *Cœur* de la Française Clara Luciani, véritable bijou pop jusque dans ses moindres détails. En 11 chansons ciselées, qu'elle a composées avec le jeune prodige SAGE, aussi réalisateur de l'album, l'auteure-compositrice-interprète vole loin au-dessus de la mêlée avec une production extrêmement léchée. Sur fond de piano ou de riffs de guitare, (très) disco, funk ou mélancolique, sa voix ronde et chaleureuse nous emmène partout, nous caresse et nous blesse un peu parfois, portée par des textes sensuels et subtils. Difficile de choisir notre morceau préféré dans le lot tellement ils ont tous un petit je-ne-sais-quoi. Entre le langoureux *Sad & Slow* en duo avec Julien Doré; le tube absolu *Le reste*; *Le chanteur* et sa grandiloquence tout droit sortie des années 1970; *Bandit* et sa naïveté amoureuse, notre *Cœur* balance. Classique et actuel, irrésistible et intelligent, voilà un album aussi léger que nourrissant livré par une chanteuse impériale. **LA PRESSE**

LIVRE

Bartleby mon frère



★★★
THÉÂTRE
DANIEL
PENNAC

Attention, un Pennac peut en cacher un autre; et celui-ci

s'avère clairement différent. Un livre très court, mais qui nécessite de chauffer plusieurs paires de lunettes pour espérer y voir clair. Accrochez-vous: *Bartleby mon frère* est l'adaptation théâtrale de l'essai *Mon frère*, de Daniel Pennac, où il met en vis-à-vis Bernard, son frère aîné victime d'une erreur médicale fatale, et Bartleby, personnage de la nouvelle éponyme de Melville célèbre pour son mantra «I would prefer not to». La lecture préalable de *Bartleby* de Melville est-elle indispensable à une meilleure compréhension de la pièce? Oui, sous peine d'y perdre son latin. Cette adaptation (certes originale) de l'essai *Mon frère* apporte-t-elle un nouvel éclairage? Pour l'apprécier, il faudra venir bien préparé, si l'on espère pouvoir distinguer correctement qui est quoi dans ce tableau multicouche. **LA PRESSE**

LIVRE

Terra Alta



★★★★½
ROMAN
JAVIER
CERCAS

Les vraies blessures, ce sont celles que personne ne voit,

écrit Javier Cercas dans *Terra Alta*. Encore une fois, l'écrivain espagnol, qui nous avait charmés et captivés avec *L'imposteur* et *Le monarque des ombres*, fait mouche. Le livre plaira aux amateurs de roman policier autant qu'à ceux qui s'intéressent à l'Histoire avec un grand H. Dans un village de Terra Alta, petite région de Catalogne, un riche couple de personnes âgées est sauvagement assassiné dans son domaine. L'homme, Francesco Adell, est un puissant industriel, autant respecté que craint, voire haï. Fort d'un acte héroïque récent, le policier Melchor Marín quitte son commissariat de Barcelone pour aller participer à l'enquête policière. À partir de là, Javier Cercas construit un scénario efficace qui tient en haleine. Parsemant sans outrance son roman d'une violence aussi sourde que brutale. Avec habileté, Cercas insère un peu de politique pour épicer autant qu'échafauder son histoire. Lui donnant du corps avec les indépendantistes catalans, le franquisme et la guerre d'Espagne (1936-1939) loin d'être disparue des mémoires. Une lecture d'été apaisante et enrichissante. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

LA VEUVE NOIRE

L'ADIEU VIBRANT
DE SCARLETT
JOHANSSON
À MARVEL

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

Les aficionados réclamaient depuis des années un long métrage centré sur Natasha Romanoff. Le voici enfin (après un retard pandémique)! Film revenant sur le lourd secret de la Veuve noire qui signifie pour Scarlett Johansson la fin de sa présence (sous toutes réserves) au sein de l'univers cinématographique Marvel (UCM). L'actrice a d'ailleurs rendu un adieu vibrant à la franchise en conférence de presse précédant la sortie de *Black Widow*, dans son titre original.

«J'aime notre famille Marvel et je sais à quel point il s'agit d'une expérience spéciale que de tourner ces superproductions. C'est un endroit invitant, chaleureux et unique», a-t-elle assuré.

La déclaration s'avère intéressante dans la mesure où son personnage ne reviendra plus et que l'Américaine a, en parallèle, continué une foisonnante carrière, autant dans le cinéma indépendant (*Under the Skin*, *Jojo Rabbit* ou *Une histoire de mariage*, les deux derniers lui valant une nomination aux Oscars) que populaire.

Johansson ne s'était pas gênée non plus pour dénoncer la sexualisation de Natasha dans *Iron Man 2* (2010), le premier des Avengers où elle apparaît. Douce revanche, dix ans plus tard, *La veuve noire*, long métrage avec une forte empreinte féministe, la présente comme un personnage loin d'être unidimensionnel et avec d'importantes lignes de faille liées à sa «famille» recomposée.

Cette dernière se retrouve au cœur de cette intrigue où le passé refait surface et où elle doit affronter ses démons — et sa «sœur» Yelena (Florence Pugh).

«Nous voulions mettre [Natasha] au centre, tout en nous assurant que son trauma ne monopolise pas le récit — en misant sur l'humour», a soutenu la réalisatrice Cate Shortland (*Berlin Syndrome*) au cours de la conférence de presse par visioconférence à laquelle *Le Soleil* a assisté.

L'action se déroule après *Capitaine America : La guerre civile*. Les Avengers se sont séparés, victimes de luttes internes, «et, pour la première fois, Natasha se retrouve seule, explique Scarlett Johansson. Elle réalise que toutes ces possibilités qui s'offrent à elle sont étouffantes. Elle est pleine de doutes. Ce qui laisse beaucoup d'espace pour que des choses s'y insinuent.»

La complexité de *La veuve noire*, dans un univers de personnages stéréotypés, joue beaucoup dans la sincère affection que lui portent les spectateurs. «Natasha a beaucoup d'intégrité et elle n'a pas peur d'admettre ses torts, estime Scarlett Johansson. Elle est curieuse à propos des autres et c'est ce qui la fait ressortir du lot des superhéros.»

L'air de rien, l'actrice de 36 ans a endossé le costume dans neuf films (moins, toutefois, que les 12 de Robert Downey Jr. en Tony Stark). On ne joue pas un rôle aussi longtemps sans qu'il en reste quelque chose.

«C'est une si large tranche de ma vie d'adulte... Je suis moins terrifiée et je suis plus à l'aise à l'idée de prendre des risques.»



«PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR»

Outre de mettre le personnage de Natasha Romanoff /La veuve noire au centre de l'histoire, entourée de sa «sœur» et de sa «mère», deux femmes fortes, cette première superproduction du volet IV de l'UCM permettait aussi de revisiter «le passé, le présent et le futur de notre univers», a expliqué le producteur Kevin Feige.

Il se distingue également parce que Cate Shortland succède à Anna Boden comme réalisatrice au sein de l'UCM (bien que cette dernière était épaulée par son complice Ryan Fleck). Comme Chloé Zhao et Nia DaCosta, qui joindront bientôt ce cercle restreint, la metteuse en scène australienne vient du cinéma d'auteur.

«De plusieurs façons, c'était tout de même similaire. Tu oublies l'infrastructure parce que tu es enthousiasmée par ce qu'accomplissent tes acteurs. Mais tu dois marcher pendant 20 minutes, à travers 500 camions et 400



personnes pour vivre ce moment. Il y a aussi beaucoup de réunions et Kevin m'a donné des conseils au début pour me guider, surtout que je suis très timide.

«Mais ce qui était bien, c'est que j'ai appris à déléguer et à m'appuyer sur ceux qui m'entourent.

D'autant que c'était des gens très décents qui n'avaient qu'un seul objectif : faire un bon film avec moi. J'ai aimé l'expérience.»

La veuve noire est présenté au cinéma et sur Disney+ avec l'accès Premium dès le 9 juillet.



UNE «POSE ICONIQUE»... RIDICULISÉE!

Quiconque a déjà vu Natasha Romanoff (Scarlett Johansson) en action dans un film Marvel a certainement remarqué la pose adoptée par le personnage au moment des combats : accroupie sur un genou, une main à l'avant au sol et une autre à l'arrière dans les airs. Une signature ridiculisée en deux temps, trois mouvements par sa «sœur» Yelena dans *La veuve noire*!

Florence Pugh en avait encore les larmes aux yeux en conférence de presse. Dix ans de travail «à développer cette pose iconique» réduits à néant, soupirait Scarlett Johansson, mi-blaqueuse mi-sérieuse...

Dans la mythologie Marvel, Yelena se veut la deuxième incarnation de la Veuve noire — le film sert donc d'introduction pour le personnage et son actrice.

La Britannique de 25 ans s'y glisse avec aisance. «Dès le début dans le scénario, il était évident qu'il y a quelque chose de spécial entre elles. Malgré ses grands talents, [Yelena] incarne cette jeune soeur agaçante qui lui dit ses quatre vérités toujours au mauvais moment.

«[La réalisatrice] Cate Shortland m'a aidée à dénicher les bizarreries en elle et à m'appuyer dessus. On peut voir qu'elle évolue pour trouver sa personnalité» — Yelena est conditionnée depuis sa jeune enfance par Dreykov, le vilain de l'histoire.

L'actrice des *Quatre Filles du docteur March* (Greta Gerwig, 2019) devait composer avec un rôle très physique et développer une complicité tangible à l'écran avec Scarlett Johansson.

La meilleure façon d'y arriver ? En commençant le tournage avec la spectaculaire scène où les deux sœurs, qui se retrouvent après des années de séparation, se livrent à un combat de la mort dans un appartement de Budapest. «Il n'y avait pas de meilleures façons de briser la glace», dit Florence Pugh, pince-sans-rire.

«C'est un affrontement émotif, précise Scarlett Johansson. Elles expriment leurs frustrations et il y a une lutte de pouvoir, une véritable surprise [de se retrouver], de l'affection aussi. C'était unique.»

La passation d'un flambeau en quelque sorte, tant au sens propre que figuré... **ÉRIC MOREAULT**

Natasha Romanoff (Scarlett Johansson, en haut) retrouve sa «sœur» Yelena (Florence Pugh, ci-dessus à droite).

— PHOTOS DISNEY



Kiawenti:io Tarbell, Violah Beauvais et Rainbow Dickerson dans *Beans*. — PHOTO METROPOLE FILMS

BEANS

L'ADOLESCENCE DERRIÈRE LES BARRICADES

CRITIQUE

Il est rare que la petite et la grande histoire se fondent ensemble sans heurts dans un long métrage. *Beans* fait donc figure d'exception. L'œuvre de Tracey Deer, sacré meilleur film aux Écrans canadiens, montre les impacts considérables de la crise d'Oka à travers les yeux d'une préado qui franchit le seuil tumultueux entre l'innocence de l'enfance et la violence du monde «adulte».

À l'été 90, la candide Beans (Kiawenti:io Tarbell), 12 ans, s'apprête à entrer dans une prestigieuse école secondaire privée lorsque dégènèrent les affrontements entre les Warriors mohawks et la Sûreté du Québec.

Sa vie à Kahnawake en est profondément bouleversée — d'autant que son adolescence fait des siennes. Elle délaisse sa sœur adorée (Violah Beauvais) au profit d'une amie délurée plus âgée (Paulina Alexis). Sa mère Lily (Rainbow Dickerson), enceinte de huit mois, tente du mieux qu'elle peut de protéger sa progéniture alors que leur réserve est assiégée...

La tristement célèbre crise d'Oka sert de toile de fond à ce récit initiatique. La réalisatrice a décidé d'adopter le point de vue de son alter ego (elle a vécu beaucoup

des événements dépeints), ce qui change fortement la perspective du spectateur, qui voit le déroulement de l'intérieur et non de l'extérieur (représenté ici par des archives télévisuelles).

L'impact de certaines scènes recrées, notamment lorsque femmes et enfants se font lapider par des «citoyens» déchainés, devient presque intolérable. Parce que la détresse y apparaît d'admirable façon, certes, mais surtout pour sa démonstration implacable du racisme d'une frange de la population québécoise.

L'insertion des images d'archives, dans ce contexte, frappe encore plus fort.

À ce propos, le film dépeint Lily comme une vraie Mère courage. Il est fascinant de voir à quel point elle évolue dans une société matriarcale — les femmes n'hésitant d'ailleurs pas à s'interposer entre policiers et Warriors pour faire descendre la tension lorsque l'affrontement armé semblait inévitable...

Nul ne saurait contester l'honnêteté de la démarche de Tracey Deer, mais épouser le point de vue d'une préado de 12 ans n'exuse pas un certain manichéisme lorsqu'elle illustre les réactions des allochtones et des policiers.

Alors que la réalisatrice veut démontrer le biais médiatique pendant la crise d'Oka, *Beans* adopte

une monstration qui manque de nuances — sauf vers la fin où Tracey Deer a retenu des témoignages d'époque et qui évoque l'appui d'une partie de la population blanche.

La validité de la démarche contextuelle demeure hautement éclairante sur l'impact que peut avoir un tel affrontement, qui exacerbe le racisme ambiant — des deux côtés. La réalisatrice montre aussi, sans concessions, les travers de la communauté de Beans. Une approche de cinéma-vérité qui prend racine dans le passé de documentariste de Tracey Deer.

Dans ce film féminin et féministe, d'une certaine façon, notons les superbes performances de Kiawenti:io Tarbell, Rainbow Dickerson et Violah Beauvais. Elles s'avèrent d'un naturel confondant (la petite Violah en particulier).

En entrevue, Tracey Deer souhaitait que nos dirigeants puissent voir le film. J'ajouterais que tous les Québécois devraient le voir au cinéma (surtout les ados, qui vont s'identifier autant que dans *La déesse des mouches à feu*) afin de combattre certains préjugés.

Et pas seulement pour la perspective inédite sur un pan très important de notre passé récent : le prenant film, avec un arc dramatique bien tendu, est vraiment très bon. **ÉRIC MOREAULT**

Beans est présenté au cinéma

Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Beans*

Genre : Drama

Réalisatrice : Tracey Deer

Acteurs : Kiawenti:io Tarbell, Rainbow Dickerson, Violah Beauvais

Durée : 1h32

POLY

UN CHARME RÉTRO

ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Poly convie toute la famille à un véritable voyage dans le temps grâce à la magie du cinéma — celle des images, pas des effets spéciaux ! Dans ce récit initiatique rétro au charme un brin suranné, une jeune Parisienne délocalisée sur la Côte d'Azur va se porter à la rescousse d'un poney maltraité par le méchant directeur d'un cirque ambulante...

Cécile (Elisa de Lambert) boude en ce début d'été radieux des années 1960. Sa mère Louise (Julie Gayet) revient dans ses Cévennes natales après son divorce. La fille de 12 ans trompe son ennui et sa solitude en lisant *Alice au pays des merveilles*, offert par son père...

Jusqu'à ce que le cirque débarque dans son (nouveau) village. Cécile se rend rapidement compte que Poly est molesté pour le contraindre à effectuer son numéro. L'ingénieuse fillette kidnappe le cheval au nez et à la barbe de l'inquiétant Brancalou (Patrick Timsit).

Elle ne tardera pas à obtenir l'aide



Elisa de Lambert et le poney Poly — PHOTOS TVA FILMS

de tous les enfants du coin pour le cacher, mais la dissimulation ne durera qu'un temps. Le duo devra alors prendre la fuite, les employés du cirque à leurs trousses...

Le scénario simpliste, pour ne pas dire manichéen, risque d'en faire tiquer certains. Comme souvent dans le genre, les enfants sont dégourdis (même si la naïveté de

Cécile fait sourire), les adultes, bêtes et méchants. On exagère à peine.

À vouloir tourner un long métrage «comme dans le temps», Nicolas Vanier pousse de plus le bouchon trop loin dans sa description caricaturale des gens du cirque, surtout son directeur, et des niais gendarmes (une paire qu'on croirait téléportée de la série de films du

même nom avec Louis de Funès).

D'autant que, de l'autre côté, il propose une thématique en avance sur son temps avec le véganisme et le féminisme. Après avoir constaté les maltraitances dont est victime Poly, tous les enfants arrêtent de manger de la viande! Cécile va jusqu'à barbouiller de graffitis la boucherie locale...

Plus plausibles, toutefois, les déclarations de Louise sur l'émancipation de la femme, mais le contraste demeure frappant avec la reconstitution.

Mais comme toujours chez le réalisateur de *Belle et Sébastien* (2013), les images de nature, du cheval et des enfants sont superbes. On peut difficilement critiquer Vanier sur sa bienveillance. Et tous vont adorer la complicité entre Poly et Cécile — les petites maladresses d'Elisa de Lambert contribuent au naturel de leur relation.

De toute évidence, Vanier cherche à évoquer avec *Poly* une époque insouciant où les jeunes avaient plus de liberté et, donc, de possibilités pour s'amuser, explorer et faire l'apprentissage concret du monde qui les entoure.

En résulte un long métrage certainement anachronique et pas dépourvu de charme pour autant. Un film familial qui rend le cœur léger, l'espace d'une représentation. Ça aide à passer outre les défauts.

Poly est présenté au cinéma

★★★★★
« **COUP-DE-POING!** »
ÉRIKA BISAILLON, LE SOLEIL

★★★★★
« On est à la fois
TROUBLÉ et **CHOQUÉ.** »
ELIZABETH LEPAGE-BOILLY, CINOCHÉ

« Un film **NÉCESSAIRE.**
BOULEVERSANT. »
RIMA ELKOURI, LA PRESSE

« Un film
À VOIR! »
PAUL ARCAND,
PUISQU'IL FAUT SE LEVER - 98,5 FM

« Un film
NÉCESSAIRE
qui ne laissera
PERSONNE
INDIFFÉRENT. »
SALUT BONJOUR, TVA

« Des témoignages qui
vont **DROIT AU CŒUR.** »
ÈVE-MARIE LORTIE, TVA

LA PARFAITE VICTIME
un film de MONIC NÉRON ÉMILIE PERREAULT
produit par DENISE ROBERT

LaParfaiteVictime-lefilm.com

Québec TELEFILM Québec Canada Radio-Canada Les Films Séville

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA
f YouTube LesFilmsSeville

GAGNANT DE **7 CÉSAR** MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATION
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

DU RÉALISATEUR DE *9 MOIS FERME* ET *AU REVOIR LÀ-HAUT*

★★★★★
« ... **OUTRANCIER ET INTIME, PIMPANT ET POIGNANT** ... »
FRANÇOIS LÉVESQUE - LE DEVOIR

« ... **DRÔLE ET INTELLIGENT.** »
MAXIME DEMERS - LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« ... **DRÔLE ET JOUISSIF!** »
MARC-ANDRÉ LUSSIER - LAPRESSE

VIRGINIE EFIRA
ALBERT DUPONTEL
NICOLAS MARIÉ

ADIEU LES CONS
UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE LÉ TAPIS ROUGE

Au générique

Cote: ★★ 1/2

Titre: *Poly*

Genre: Aventures

Réalisateur: Nicolas Vanier

Acteurs: Elisa de Lambert,
Julie Gayet, Patrick Timsit,
François Cluzet,

Durée: 1h42

LA REVANCHE DU FESTIVAL DE CANNES



ÉRIC MOREAULT
emoreault@lesoleil.com

BILLET

On dirait un mauvais titre de film, mais il s'agit bel et bien d'une revanche sur la COVID-19 pour le Festival de Cannes. La pandémie a forcé, l'an passé, l'annulation du plus prestigieux événement cinématographique au monde — une première depuis la Seconde Guerre mondiale... Alors que la vaccination permet, dans les pays occidentaux, à un certain retour à la «normale», tous les yeux de la planète seront tournés vers la Croisette.

Le Festival est intercalé du 6 au 17 juillet (plutôt qu'à la mi-mai comme d'habitude) entre deux des plus grandes manifestations sportives du monde : l'Euro et les Jeux olympiques. La première a accueilli, sauf en Hongrie, les supporteurs dans des jauges réduites; la deuxième se déroulera avec seulement des spectateurs locaux, à la moitié de sa capacité.

Pas besoin de dire que les règles sanitaires seront strictes à Cannes. Outre le masque dans les salles, on exigera des tests aux 48 heures pour ceux qui n'ont pas leurs deux doses réglementaires de vaccin...

Pour l'anecdote, on annonçait, il y a peu, plus de 4000 membres de l'industrie et des médias (dont le représentant du *Soleil*). On est loin des quelque 18 000 festivaliers habituels!

Le *glamour* en pâtira : il serait illusoire de croire que le tapis rouge et ses 24 «marches de la gloire» accueilleront autant de vedettes que lors des éditions précédentes — le public ne pourra s'agglutiner comme à l'habitude à proximité, donc pas de bain de foule improvisé pour les acteurs...

DES FILMS, DES FILMS, DES FILMS...

Le délégué général Thierry Frémaux et ses sélectionneurs doivent tenter de réaliser la quadrature de l'écran géant en conjuguant films à paillettes et des œuvres significatives. Parfois dans le même long métrage comme,

dans une autre salle pour une projection de presse. Ma plus mémorable? Xavier Dolan pour *Mommy* (2014). J'en ai encore la chair de poule seulement en évoquant ce souvenir inoubliable.

Parlant de frissons, c'est justement la découverte des films qui demeure mes moments forts de mes séjours au Festival de Cannes (j'en serai à ma huitième présence pour cette 74^e édition). Comme *Mommy*, applaudi spontanément en plein milieu de la projection. Ou *Mad Max : La route du chaos* de George Miller, présenté en 2015 hors compétition. Sa force frénétique s'est révélée tellement inattendue que beaucoup de festivaliers étaient sous le choc.

Il y a, rarement, des œuvres qui procurent une émotion telle que les mots manquent pour en décrire la magnitude. Ce moment béni que je m'efforce de vous

communiquer du mieux que je peux parce qu'il s'agit d'une incroyable communion où je me sens vivant comme rarement. Comme l'espèce de transe dans laquelle m'avait plongée *Le fils de Saul* de László Nemes, Grand prix à Cannes en 2015, puis Oscar du meilleur film étranger en 2016.

Vous aurez compris mon impatience de savourer la cuvée 2021. Outre Anderson, la compétition accueillera 24 prétendants à la Palme d'or, parmi lesquels Audiard, Ozon, Moretti, Verhoeven, Carax (en ouverture), Dumont, Serebrennikov, Farhadi... C'est très costaud.

Tellement qu'on a créé cette année une nouvelle section, Cannes première, pour ceux qui n'ont pas réussi à s'y faufiler, mais dont les films sont attendus avec impatience. On y retrouve, entre autres, Mathieu Amalric et

Arnaud Desplechin.

La section hors compétition regorge aussi de propositions alléchantes, dont celles d'Emmanuelle Bercot, Andrea Arnold, Todd Haynes et Tom McCarthy.

Déjà que se composer un horaire est un véritable casse-tête en temps normal, on ne risque pas d'attraper un coup de soleil. Plutôt un manque de sommeil!

J'ai terriblement hâte de vous entretenir de tout ça sur nos diverses plateformes, avec un petit regret : contrairement à d'habitude, il n'y aura pas de cinéaste québécois. Enfin, il y a *Aline* de Valérie Lemercier, une coproduction avec la France inspirée de Céline Dion. C'est déjà ça de pris.

À moins que ma guigne des voyages m'en empêche, je vous envoie un premier compte-rendu mardi matin.

« ANCRÉ DANS LE CONTESTE DE LA CRISE D'OKA EN 1990
BEANS PORTE LA COLÈRE FÉROCE DES JUSTES COMBATS »
SCREEN DAILY

★★★★★

« KIAWENTIO EST SENSATIONNELLE »
NOW MAGAZINE

GAGNANT 71^e International Generation 2021
SÉLECTION OFFICIELLE tiff TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2020
SÉLECTION OFFICIELLE tiff CANADA'S TOP TEN 2020

BEANS

MAINTENANT EN SALLE métropole

leNouvelliste FONDATION JEUNES TÊTE Les Films Opale KO

**COUREZ LA CHANCE D'ASSISTER À LA PREMIÈRE
en compagnie de l'équipe du film**

LOUIS MORISSETTE ÉMILIE BIERRE CATHERINE CHABOT XAVIER LEBEL

**LE GUIDE DE LA
FAMILLE
PARFAITE**

RÉALISATION RICARDO TROGI
SCÉNARIO LOUIS MORISSETTE, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET FRANÇOIS AVARD

**LE MARDI 13 JUILLET À 19H
AU CINÉMA FLEUR DE LYS**
PARTICIPEZ AU : lesfilmsopale.com/concours

Le concours aura lieu du 2 au 4 juillet. Le tirage aura lieu le 5 juillet. 30 gagnants se mériteront une entrée pour deux personnes. La valeur totale des prix est de 600 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 14 JUILLET
LeGuideDeLaFamilleParfaite.com

Facebook Instagram YouTube LesFilmsOpale

HORTICULTURE

COMMENT JARDINER À L'OMBRE SÈCHE



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

L'ombre sèche : le terme gerce le sang des jardiniers. Le milieu où rien ne pousse... mais est-ce si vrai que cela?

Un des environnements les plus difficiles à gérer pour le jardinier qui veut améliorer l'effet de son aménagement paysager est au pied des grands arbres aux racines peu profondes : un milieu que les jardiniers appellent couramment «ombre sèche». Là, les plantes ont deux contraintes majeures : elles doivent s'adapter à un éclairage faible — et pourtant, toute leur énergie vient du soleil! — et aussi à un sol où l'eau et les minéraux, nécessaires à la croissance de toute plante, sont volés par les arbres au-dessus si dominants. Même dans la forêt naturelle, peu de plantes poussent dans un milieu semblable... mais malgré tout, il y a moyen de réaliser de très beaux aménagements à l'ombre sèche si vous savez comment faire.

COMMENT PLANTER À L'OMBRE SÈCHE

Déjà, planter à l'ombre sèche est plus compliqué que planter au soleil. Voici comme réussir.

Il faudrait accepter de trancher quelques racines. Sinon, comment voulez-vous creuser un trou de plantation? Il vous faudra donc non pas seulement une pelle, mais sans doute un sécateur ou même une hache. Évidemment, si vous rencontrez une très grosse racine en creusant, il vaut mieux modifier un peu votre plan de plantation et planter un peu plus loin, mais pour les racines de taille modérée ou petite, allez-y, coupez! Dites-vous bien que l'arbre réagira à cette taille en produisant plus de racines que jamais, donc, non, vous ne l'endommangez pas.

Préparez un trou plus large que la normale. Il doit être aussi profond que la motte de racines de la plante est haute, mais trois fois plus large. L'idée est d'éloigner les racines des arbres de la nouvelle



plante le plus longtemps possible tout en en offrant à la nouvelle plante les meilleures conditions possibles pour le déploiement de nouvelles racines.

Tapissez le trou de papier journal, de tapis de coco ou de carton. L'idée est de créer une barrière temporaire qui ralentira le retour des racines des arbres. Cela donnera à votre plante le temps de s'établir sans concurrence racinaire. Vous ne voulez pas d'une barrière permanente (géotextile, etc.), car elle empêchera les racines de votre plante de prendre

de l'expansion à l'avenir. Et vous ne pourrez pas empêcher les racines d'arbre de revenir un jour. Essayez et vous verrez : même le géotextile le plus robuste finit par céder à leur pression.

Plantez uniquement des végétaux relativement matures. Ce point est plus important que vous ne pourriez penser! Les jeunes plantes, même celles «qui tolèrent l'ombre sèche», auront beaucoup de difficulté à s'établir dans un secteur qui sera rapidement envahi de racines d'arbre. Mais une plante adulte, profitant déjà d'une grosse

masse de racines, sera mieux capable de résister à l'envahissement à venir.

Entretenez bien la nouvelle plantation la première année, arrosant au besoin, appliquant un bon paillis, etc. Cela donnera à la plante le temps de s'adapter à ses nouvelles conditions avant que les racines d'arbres reviennent.

PLANTES POUR L'OMBRE SÈCHE

Il va sans dire qu'il faut choisir pour ces emplacements des

plantes qui peuvent tolérer l'ombre sèche! Voici quelques suggestions.

- Actée (*Acteaspp.*) zone 2
- Asaret du Canada (*Asarum canadensis*) zone 2
- Aspérule odorante (*Galium odoratum*) zone 3
- Barbe de bouc (*Aruncusspp.*) zone 3
- Bugle rampante (*Ajuga reptans*) zone 3
- Buis (*Buxusspp.*) zone 4 à 8, selon l'espèce
- Cierge d'argent (*Cimicifugaspp.*) zone 3 à 5, selon l'espèce
- Épimède (*Epimediumspp.*) zone 4 à 6, selon l'espèce
- Fougères (*Filicophytes*) zone 1 à 9, selon l'espèce
- Géranium à gros rhizome (*Geranium macrorrhizum*) zone 3
- Hellébore (*Helleborusspp.*) zone 3 à 6, selon l'espèce
- Herbe aux écus (*Lysimachia nummularia*) zone 3
- Hosta (*Hostaspp.*) zone 3
- If (*Taxusspp.*) zone 4 à 6, selon l'espèce
- Lamier maculé (*Lamium maculatum*) zone 2
- Pachysandre du Japon (*Pachysandraterminalis*) zone 4
- Petite pervenche (*Vinca minor*) zone 4
- Pulmonaire (*Pulmonariaspp.*) zone 3
- Sceau-de-Salomon (*Polygonatum spp.*) zone 2 à 4
- Smilacine (*Maianthemumspp., anc. Smilacinaspp.*) zone 3
- Thé des bois (*Gaultheria procumbens*) zone 2
- Tiarelle (*Tiarellaspp.*) zone 3
- Trille (*Trilliumspp.*) zone 2 à 5, selon l'espèce
- Vigne vierge (*Parthenocissus quinquefolia*) zone 3
- Violette (*Violaspp.*) zone 2 à 5, selon l'espèce

1 Il est possible de créer de magnifiques jardins au pied des arbres si l'on choisit les bons végétaux et les plantes convenablement. — ILLUSTRATION 123RF/MICHAEL SHAKE

2 Le pachysandra du Japon (*Pachysandraterminalis*) est un excellent couvre-sol qui tolère très bien l'ombre sèche. — PHOTO SB JOHNNY, WIKIMEDIA COMMONS

3 Le sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*) tolère très bien l'ombre sèche. — PHOTO 123RF/GERT-JAN VAN VLIET

RÉPONSES À VOS QUESTIONS



Deux fleurs de concombre femelles : notez l'ovaire en forme de concombre à leur base. — PHOTO 123RF/VALERIY PETROV

POLLINISER SOI-MÊME EN L'ABSENCE D'ABEILLES

Q Cette année, nous ne voyons aucune abeille butiner dans les fleurs dans notre jardin de Saint-Urbain (Charlevoix) ni même simplement voleter dans les champs. Pourtant les fleurs ne manquent pas. Comment se fera la pollinisation des potagers? Devrons-nous la faire nous-mêmes manuellement?

Maria

R Puisque les abeilles sont les principaux pollinisateurs de plusieurs légumes, il faudrait effectivement faire la pollinisation vous-même.

Évidemment, les légumes-feuilles (laitue, chou, bette à carde, etc.) et les légumes-racines (carotte, radis, pomme de terre) n'ont pas besoin de pollinisation, mais certains légumes-fruits, oui. Pas de problème pour les pois et les haricots, qui s'autopollinisent. Dans le cas des tomates, des aubergines et des poivrons, la fleur a seulement besoin d'autre secouée pour déplacer le pollen des anthères de la fleur au stigmate : on peut le faire en faisant vibrer une brosse à dents électrique contre la fleur. Par contre, pour les cucurbitacées (concombres, courges, melons, etc.), il vous faudrait transférer physiquement du pollen du centre d'une fleur mâle au centre d'une fleur femelle (on distingue les femelles des mâles par le petit ovaire en forme de fruit à venir à sa base). On peut le faire avec un petit pinceau ou un coton-tige. Il faut passer tous les jours, car

les fleurs de ces légumes ne durent qu'une journée.

S'IL FAUT DÉPLACER UNE PIVOINE

Q Est-il vrai qu'il soit déconseillé de déplacer les pivoines? J'ai trois plants de pivoines côte à côte, mais seulement une fleurit bien, alors qu'une ne fleurit qu'un peu et la dernière, pas du tout. Le feuillage est très beau. Les plants sont placés à la mi-ombre. Que puis-je faire?

Carole Brière

R En fait, on peut transplanter les pivoines, mais souvent elles réagissent mal aux changements. Mais je



Les pivoines préfèrent huit heures et plus de soleil par jour.

soupçonne que votre emplacement soit trop ombragé pour ces plantes qui préfèrent huit heures et plus de soleil par jour. Donc, si vous voulez une belle floraison, il faudrait y voir. La meilleure période pour le faire est à la fin d'août, en septembre ou octobre, quand la plante se prépare à la dormance : le choc sera alors moindre. Idéalement, vous divisez vos plantes, car diviser une plante la rajeunit et les jeunes spécimens réagissent mieux à la transplantation que les plantes matures. Déterrez alors les plantes et faites tomber la terre pour voir comment les diviser. Il vous faudrait des divisions avec 3 à 5 «yeux» (ainsi appelle-t-on les gros bourgeons enfouis dans le sol). Replantez-les au soleil dans un sol riche et bien drainé, les remplaçant de façon à ce que les yeux soient à 2 à 5 cm de la surface. Si vous la plantez

trop profondément, la pivoine peut ne jamais fleurir et ne produira alors que du feuillage. Comblez le trou de la terre prélevée, arrosez... et patientez. Dès le printemps suivant, il devrait y avoir une ou deux fleurs par plante et le nombre ira en augmentant avec le temps.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à **courrierjardinier paresseux@yahoo.com**

Par courrier à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme: Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager: planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à

la tomate. Coût: 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : www.lilimichaud.com

Entrée gratuite au Domaine Joly-De Lotbinière

Le Domaine Joly-De Lotbinière offre l'accès gratuit au site et au Centre d'interprétation le premier dimanche de chaque mois, dont le 4 juillet. Info: 418926-2462 ou www.domainejoly.com.

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur www.facebook.com/JardinierParesseux.

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ Pour prévenir les maladies foliaires, essayez d'arroser sans mouiller le feuillage de vos plantes.

➤ Si votre sol est sablonneux, arrosez plus souvent, mais moins longtemps afin de maintenir une certaine humidité dans les 20 premiers centimètres du sol.

➤ Quand vos laitues et radis commencent à monter en graine et devenir amers, semez-en de nouveau.

➤ Faites tomber les coléoptères (chrysomèles) striés ou tachetés de vos concombres ou courges dans de l'eau savonneuse ou récoltez-les avec un aspirateur manuel.

PLANÈTEVINS



C'est l'été et on a envie de voyager léger alors voici une sélection de quelques bons vins de camping, de pique-nique et de barbecue qui sont satisfaisants et sans prétention. Entre l'Italie, le Portugal et la France, on s'allège tout en faisant plaisir à nos papilles! — PHOTO 123RF/ ANYKA

DE BONS VINS À 15 \$ ET MOINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

sélection de quelques bons vins de camping, de pique-nique et de barbecue qui sont satisfaisants et sans prétention. Entre l'Italie, le Portugal et la France, on s'allège tout en faisant plaisir à nos papilles!

1 I STEFANINI II SELESE SOAVE 2020
15,25 \$ • 13841431
13 % • 3,9 g/L

Le même vin dans un nouvel habillage en collaboration avec le designer graphique québécois Simon Roy pour ce délicieux Soave vif, salin

et sec aux notes de pêche, de melon et de zeste de tangerine. Du pur garganega à savourer avec des pâtes au citron, du poisson ou vos plats végétariens préférés.

2 CADEMUSA PINOT GRIGIO CATARRATTO TERRE SICILIANE
11,25 \$ • 13862451
12,5 % • 3 g/L

La Cantina Ermes est une très grande cave coopérative de Sicile qui compte plus de deux mille vignerons et membres actifs engagés dans une

démarche environnementale et biologique. Le volume permet d'offrir un prix imbattable pour le niveau de qualité offert dans les gammes Vento di Mare et Cademusa. Ce dernier, un assemblage de pinot grigio et catarratto, offre la fraîcheur de l'altitude avec une douce amertume provenant d'une légère macération pelliculaire au pressage. Un vin d'apéro, de sandwiches d'été et de tomates bocconcini. Si vous préférez le rouge, le Cademusa nero d'Avola et syrah est aussi très bon, d'un fruit gourmand et d'une bonne structure de par son passage de six mois en barriques françaises. Et toujours d'un rapport qualité-prix inégalable à 10,65 \$.

3 CABEÇA DE TOIRO DO TEJO RESERVA 2019
15,75 \$ • 14145622
13 % • 2,9 g/L

Au Portugal, les vins de la gamme Cabeça de Toiro proviennent du domaine Quinta S. Joao Batista, situé à côté d'une réserve naturelle où sont élevés des chevaux et des taureaux,

d'où l'inspiration de son nom. Le vin est un assemblage du cépage autochtone fernaio-pires (aussi appelé Maria Gomez), de chardonnay et de sauvignon blanc. On trouve des notes de fleur d'oranger, de pêche et d'agrumes bien équilibrées sur une texture ample et soyeuse. Un excellent vin pour accompagner la pieuvre grillée ou des brochettes de poulet sur le grill.

4 QUINTA DA ALORNA CARDAL 2019
12,60 \$ • 10838675
13 % • 2,8 g/L

Un classique portugais très apprécié dans la gamme des petits prix, bien corsé avec une concentration de fruits noirs qui fera honneur à vos burgers, vos brochettes de porc souvlaki et même les légumes grillés. À découvrir si ce n'est pas déjà sur votre liste.

5 FIRRIATO NARI SICILIA
9,95 \$ • 11905809
13,5 % • 2,3 g/L

Nari est le mot choisi pour illustrer le nez du vin et ses arômes qui sont ici à la fois floraux et épicés sur des notes de cerise noire et des tannins assez puissants pour plaire aux amateurs de vins corsés. Un vin parfait pour accompagner les grillades, la pizza et le fromage 14 arpents de la fromagerie Médard.

6 CALVET ROSÉ 2020
20,15 \$ • 14686621
12,5 % • 1,2 g/L • 1,5 L

Le rosé parfait pour relaxer au bord de la piscine, en pique-nique ou en bateau grâce à son format compact, incassable et facile à servir. Le sachet compte 1,5 litre, ce qui équivaut à deux bouteilles de vin, encore une fois fort pratique quand on est nombreux. Sinon, le vin se conserve encore plus longtemps dans ce type d'emballage bien hermétique. Un bon rosé de vacances! Santé!

B BIO

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com

Oui ça existe. Vive les trouvailles réconfortantes et faciles à boire! C'est l'été et on a envie de voyager léger alors voici une



PHOTO 123RF/ROCHKA

De la crème d'avoine dans la IPA

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Avez-vous remarqué l'arrivée d'un nouveau style au Québec? Les Oat Cream IPA possèdent une belle présence d'avoine, du lactose et des arômes intenses de fruits et de houblons. Un style assez récent, dérivé de la IPA contemporaine.

Basée sur le principe d'un houblonnage intense, d'une faible amertume et d'une texture riche et crémeuse, l'Oat Cream IPA est composée des ingrédients habituellement réservés à la New England IPA, avec une touche d'avoine et de lactose.

Son taux d'alcool est assez élevé sur l'échelle des IPA. On est donc tout aussi proche de la Milkshake IPA que de la Double IPA contemporaine.

Les premières bières de ce style sont apparues aux États-Unis; la brasserie Other-Half en compte quelques dizaines différentes.

L'ajout d'avoine dans la bière ne date pas d'hier. Habituellement associé aux stouts, il offre une légère douceur qui permet d'atténuer l'âcreté des céréales torréfiées. Comme cette âcreté se trouve également

dans certains houblons, surtout avec le temps, plusieurs brasseurs ajoutent des flocons d'avoine dans leur brassin afin de profiter des doux effets de celui-ci.

L'ajout de lactose dans l'Oat Cream IPA permet également d'intensifier les notes sucrées en fin de bouche et donc de s'approcher d'un liquide riche et crémeux.

CARACTÉRISTIQUES D'UNE BONNE OAT CREAM IPA

La bière étant montée sur un cadre de New England IPA, on se doit de faire attention au houblonnage à cru de la bière et d'y déceler des notes puissantes de houblons, surtout sur les arômes de fruits tropicaux et d'agrumes, par exemple.

Les cultivars de houblons utilisés doivent dominer les arômes de la bière et ne pas se substituer à ceux de la levure, de l'alcool ou du sucre ajouté, par exemple.

C'est en bouche que la différence doit se sentir entre une Milkshake IPA, une New England IPA et une Oat Cream IPA.

Cette dernière doit offrir une texture riche, crémeuse, mais également légèrement soyeuse. On ne doit pas tomber dans l'excès de sucre ajouté — comme le lactose — ou celui de la boisson aqueuse.

Envie d'essayer? Procurez-vous la Nord-est Magnétique du projet EXP, brassée chez Emporium. La meilleure Oat Cream IPA québécoise que j'ai bue jusqu'à présent.



La Nord-est Magnétique du projet EXP, brassée chez Emporium. — PHOTO SITE WEB

Des finissants mettent du piquant dans la gamme des sauces Pat BBQ

Les amateurs de sauce BBQ pourront découvrir, dès la mi-juillet, une nouvelle saveur qui s'ajoutera à la gamme Pat BBQ. Il s'agit d'une sauce épicée à l'orange créée par quatre finissants du programme Innovation-Solutions-Entrepreneuriat du Collège Notre-Dame de Rivière-du-Loup. Cette sauce sans gluten ni sel ajouté présente un goût relevé. Moins sucrée que les autres produits de la marque, elle est légèrement acidulée et sa saveur est rehaussée par l'amertume de l'orange. Elle est

assez polyvalente pour être utilisée comme marinade ou comme trempette. L'entreprise s'est engagée dans une première production de 4000 bouteilles de 350 ml.

Pour chaque bouteille vendue,

1 \$ sera versé à la Fondation du Collège Notre-Dame.

Fabriquée et embouteillée à l'usine de Pat BBQ de L'Isle-Verte, la nouvelle sauce à l'orange sera disponible en ligne (www.patbbq.com) et dans les

800 points de vente au Québec. **JOHANNE FOURNIER (COLLABORATION SPÉCIALE)**



PHOTO CHOIX DU PRÉSIDENT



AU GÂTEAU AU FROMAGE JAPONAIS AU YUZU DE PC

Ce printemps, la marque Choix du Président (PC) a lancé en fanfare un nouveau gâteau au fromage de style japonais à l'agrumes yuzu dans les marchés Provigo et Maxi. L'idée est belle, car le yuzu a la cote, ces temps-ci. Le goût de cet agrume d'origine asiatique tombe quelque part entre le citron, la lime et la mandarine, faisant de lui un favori chez de nombreux *foodies*. Suffit d'avoir visité quelques chaînes dédiées à la bouffe sur les réseaux sociaux pour avoir vu passer ce petit fruit jaune dans le vent. Et pour y avoir aussi croisé des exemples de gâteaux au fromage japonais, célèbres — avec raison et mérite — pour leur texture unique si légère qu'ils *jigglent* au moindre mouvement. Il n'en fallait pas plus pour que *Le Mag* en fasse le test, deux fois plutôt qu'une. Malheureusement, on ne trouve à peu près rien de cette petite magie culinaire en extirpant le dessert de sa boîte. Une fois décongelé en tout respect des recommandations, ce gâteau sans croûte n'a rien de mieux à proposer qu'une texture floconneuse, loin de la touche mousseuse et soyeuse qu'on espérait. Et le yuzu? On le goûte à peine. Même au petit prix de 6,99 \$ pour 420 grammes, on ne saurait recommander. Consolez-vous, car PC se reprend néanmoins d'agréable manière avec son gâteau au fromage à la gousse de vanille et au mescalpone. Celui-là — sur les tablettes depuis quelques années déjà — vaut la découverte. **FRANCIS HIGGINS**

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



1 4 ÉPIS DE MAÏS



2 FETA AUX HERBES ET AUX ÉPICES DANS L'HUILE ÉMIETTÉE ½ CONTENANT DE 265 G



3 12 À 15 TOMATES CERISES COUPÉES EN DEUX



4 OIGNON VERTHACHÉ 80 ML (1/3 DE TASSE)



5 VINAIGRETTE ITALIENNE AUX FINES HERBES 80 ML (1/3 DE TASSE)

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, JUILLET 2021, VOL. 12, NO. 02



LA RECETTE DE LA SEMAINE

SALADE ESTIVALE AU MAÏS

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 7 minutes • Quantité : 4 portions

Végé / Sans noix / Sans œuf

PRÉPARATION

1 Dans une grande casserole d'eau bouillante salée, cuire les épis de maïs de 7 à 8 minutes,

jusqu'à tendreté. Égoutter. Refroidir sous l'eau froide et égoutter de nouveau.

2 À l'aide d'un couteau, égrainer les épis de maïs.

3 Dans un saladier, mélanger le maïs avec la feta, les tomates, l'oignon vert et la vinaigrette.

[5ingredients15minutes.com/fr/](https://www.5ingredients15minutes.com/fr/)



Recette tirée du magazine 5 ingrédients, 15 minutes, juillet 2021, Vol. 12, N° 02. Publié par Éditions Pratiques.

RIZ FRIT AUX EDAMAMES ET ANANAS



Recette tirée du magazine *Gabrielle* Vol. 9, No. 6. Publié par Éditions Pratico-pratique.

- 3 oignons verts émincés
- 1 poivron rouge coupé en dés
- 30 ml (2 c. à soupe) de gingembre râpé
- 750 ml (3 tasses) de riz cuit
- 60 ml (1/4 de tasse) de tamari
- 5 ml (1 c. à thé) de sriracha

PRÉPARATION

- 1 Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les edamames de 3 à 5 minutes. Égoutter.
- 2 Pendant ce temps, chauffer l'huile à feu moyen dans une grande poêle. Faire dorer l'ananas de 2 à 3 minutes. Réserver l'ananas dans une assiette.
- 3 Dans la même poêle, cuire les œufs de 1 à 2 minutes en remuant, jusqu'à ce qu'ils soient brouillés. Réserver dans une assiette.
- 4 Dans la même poêle, cuire l'ail, les oignons verts, le poivron et le gingembre de 1 à 2 minutes.
- 5 Ajouter le riz et poursuivre la

cuisson de 2 à 3 minutes. Verser le tamari et la sriracha. Cuire de 3 à 5 minutes en remuant, jusqu'à ce que le riz commence à être croustillant.

6 Ajouter l'ananas, les œufs et les edamames. Chauffer de 1 à 2 minutes.

lesrecettesdecaty.com/fr/

PAR PORTION

| | |
|-----------------------|--------|
| Calories..... | 426 |
| Protéines..... | 15 g |
| Matières grasses..... | 13 g |
| Glucides..... | 63 g |
| Fibres..... | 4 g |
| Fer..... | 6 mg |
| Calcium..... | 73 mg |
| Sodium..... | 999 mg |

Préparation : 20 minutes
Cuisson : 10 minutes
Quantité : 4 portions
Végé

INGRÉDIENTS

- 250 ml (1 tasse) d'edamames décortiqués surgelés
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile de sésame
- 500 ml (2 tasses) d'ananas coupé en dés
- 3 œufs battus
- 15 ml (1 c. à soupe) d'ail haché



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE GABRIELLE VOL. 9, NO. 6

SALADE DE BŒUF À L'ASIATIQUE



Recette tirée du bookazine *Les Plaisirs minceur de Caty*, No. 4, Vol. 3. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 2 minutes
Quantité : 2 portions

INGRÉDIENTS

- 1 bifteck de surlonge de bœuf de 225 g (1/2 lb) et d'environ 2 cm (3/4 de po) d'épaisseur
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) d'épices à steak
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) d'huile de canola
- 500 ml (2 tasses) de bébés épinards
- 45 ml (3 c. à soupe) de feuilles de coriandre fraîche
- 45 ml (3 c. à soupe) de feuilles de basilic thaï frais
- 60 ml (1/4 de tasse) de fèves germées
- Sel et poivre au goût

- 30 ml (2 c. à soupe) d'arachides rôties hachées

Pour la vinaigrette :

- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce soya réduite en sodium
- 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre de riz
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de moutarde de Dijon
- 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de gingembre haché
- 5 ml (1 c. à thé) d'ail haché
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) d'huile de sésame
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de sriracha
- 1/2 piment thaï épépiné et haché
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile végétale

PRÉPARATION

- 1 Dans un bol, mélanger les ingrédients de la vinaigrette, à l'exception de l'huile végétale, avec 15 ml (1 c. à soupe) d'eau. Fouetter de 2 à 3 minutes, puis incorporer l'huile en filet en fouettant constamment jusqu'à l'obtention d'une texture onctueuse. Réserver au frais.
- 2 Assaisonner le bifteck avec les épices à steak.

- 3 Dans une poêle, chauffer l'huile à feu moyen-élevé. Cuire le bifteck de 1 à 2 minutes de chaque côté. Déposer le bifteck dans une assiette et le couvrir d'une feuille de papier d'aluminium, sans serrer. Laisser reposer 2 minutes avant de le couper en lanières.
- 4 Dans un saladier, mélanger les épinards avec la coriandre, le basilic et les fèves germées. Ajouter les lanières de bœuf. Saler, poivrer et remuer. Verser la vinaigrette et remuer. Garnir d'arachides rôties.

lesrecettesdecaty.com/fr/

PAR PORTION

| | |
|----------------|--------|
| Calories..... | 406 |
| Protéines..... | 39 g |
| M.G..... | 24 g |
| Glucides..... | 9 g |
| Fibres..... | 2 g |
| Fer..... | 5 mg |
| Calcium..... | 63 mg |
| Sodium..... | 984 mg |



PHOTO TIRÉE DU BOOKAZINE LES PLAISIRS MINCEUR DE CATY, NO. 4, VOL. 3

DES AUTOCHTONES

Le défenseur
Ethan Bear est fier
de ses origines.

— PHOTO ARCHIVES
NHLI, ANDY DEVLIN



ÈVE

TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de l'information
indépendante

Ces dernières semaines, nous avons appris beaucoup de choses troublantes et tristes au sujet des autochtones. À la suite de la découverte de tombes d'enfants sur les terrains d'anciens pensionnats autochtones, les communautés des Premières nations, des Inuits et des Métis ont suggéré que nous fassions tous un effort pour mieux les connaître. Nous avons donc décidé de faire quelque chose de positif pour faire rayonner des personnes autochtones exceptionnelles. En voici quelques-unes ici, choisies et présentées par nos journalistes stagiaires.

NATASHA KANAPÉ FONTAINE, LA GRANDE POÉTESSE INNUE

Jusqu'à l'âge de 5 ans, Natasha a grandi avec ses grands-parents à Pessamit sur la Côte-Nord. Elle est ensuite déménagée à Baie-Comeau pour entrer l'école. À cette époque, elle ne parlait qu'innue. Elle a dû apprendre à parler français très rapidement.

À l'adolescence, Natasha a réalisé qu'elle ne parlait qu'en français à l'école et même à la maison avec ses parents. C'est à cette époque qu'une petite voix l'a poussée à se reconnecter à ses racines innues, entre autres grâce à l'art. La poésie est la première forme d'art qu'elle a explorée.

QUI EST-ELLE?

Natasha est une artiste multidisciplinaire, c'est-à-dire qu'elle touche à plusieurs formes d'arts. Elle est poète-interprète, comédienne, artiste en arts visuels, et plus encore. Elle explique qu'il n'est pas rare que les artistes autochtones soient multidisciplinaires.

À travers son art, Natasha milite pour les droits autochtones et environnementaux. Elle dénonce entre autres la discrimination et le racisme qu'elle a elle-même subi dans son parcours scolaire et personnel. Natasha Kanapé Fontaine souhaite que les jeunes ne se laissent jamais dire qu'ils sont incapables d'atteindre leurs rêves, parce que c'est faux. **LYNDIE JULIEN, JOURNALISTE STAGIAIRE**

UN HOCKEYEUR VEDETTE D'ORIGINE CRIE

Ethan Bear est un défenseur pour les Oilers d'Edmonton et en plus d'avoir un nom de famille super cool, il est un modèle pour les jeunes joueurs de hockey.

DES ORIGINES EN SASKATCHEWAN

Né à Regina en Saskatchewan, Bear est d'origine crie. Plus précisément, il fait partie de la nation Ochapowace. Plus jeune, Bear s'inspirait des joueurs de hockey autochtones. Parmi eux, vous connaissez sûrement le gardien de but des Canadiens, Carey Price.

Ethan Bear est très fier de ses racines cries. Lors d'un match hors concours, il a fait écrire sur son chandail son nom avec des lettres traditionnelles cries. À ce jour, Bear redonne à sa communauté en dirigeant chaque été un camp de hockey pour les jeunes à Ochapowace.

CONTRE LE RACISME

Récemment, Bear a été victime d'une vague de haine sur les

réseaux sociaux. Il a commis une erreur en plein match, ce qui a aidé l'équipe adverse à éliminer son club des séries de la coupe Stanley. Il a reçu de nombreuses insultes racistes à la suite de tout cela.

Heureusement, plusieurs joueurs et admirateurs se sont portés à sa défense. Bear, quant à lui, a publié une vidéo dans laquelle il explique qu'il est fier de son héritage. Il fait appel à tous pour réduire le racisme dans le sport, mais aussi dans la société en général.

UN MODÈLE D'AVENIR

Plusieurs jeunes joueurs ont été inspirés par des modèles comme Ethan Bear. Du nombre, il y a l'attaquant Conner Roulette, qui est parmi les espoirs les plus prometteurs de la Ligue nationale de hockey.

Les joueurs comme Ethan Bear sont de beaux modèles pour tous les jeunes, autochtones ou pas! **GABRIEL BENOIT, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO AUDET

D'EXCEPTION



PHOTO ASHLEYCALLINGBULLOFFICIAL.COM

ASHLEY CALLINGBULL,
BELLE À L'INTÉRIEUR
COMME À L'EXTÉRIEUR!

Ashley Callingbull fait partie de la Nation Crie d'Enoch en Alberta. En 2015, elle a remporté le prix de M^{me} Univers lors d'un concours de beauté. Elle est devenue la première femme autochtone et la première Canadienne à remporter le titre. Le concours de M^{me} Univers se démarque des autres concours de beauté puisqu'il cherche à honorer des femmes mariées qui sont impliquées dans une cause qui leur tient à cœur.

Depuis son titre de M^{me} Univers, Ashley est devenue une influenceuse. On compte près d'un million

d'abonnés sur son compte Instagram. Elle est aussi actrice et a participé à la télé-réalité *The Amazing Race Canada*, avec son père Joel.

UNE ENFANCE DIFFICILE

M^{me} Callingbull explique qu'elle a connu une enfance très difficile. En plus de vivre dans la pauvreté, elle a aussi subi des abus physiques et sexuels.

Malgré toutes ces épreuves, c'est le fait même qu'elle soit une femme autochtone qui lui a donné la force

de continuer. Elle explique qu'elle s'est tournée vers sa culture et ses traditions pour guérir ses blessures d'enfance.

UNE VOIX POUR CELLES QUI N'EN ONT PAS

Après avoir remporté le titre de M^{me} Univers, Ashley Callingbull a décidé d'utiliser sa plateforme pour faire avancer la cause des femmes autochtones en dénonçant le traitement de celles-ci au Canada.

Elle donne aussi des conférences pour parler de ses expériences et pour donner espoir à d'autres jeunes autochtones qui vivent des situations difficiles.

Ashley Callingbull est véritablement un bel exemple de beauté intérieure tout autant que de beauté extérieure. **FÉLIX LALIBERTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

NAOMI FONTAINE,
L'ÉCRIVAINNE
DU QUOTIDIEN
AUTOCHTONE

Kuessipan, qui parle de la vie dans la réserve où elle a grandi. Ce livre a même été adapté en film en 2019 et a remporté plusieurs prix importants!

Malgré tout ce succès, Naomi est restée profondément attachée à sa communauté : elle est retournée à Uashat pour devenir enseignante. Grâce à son travail, elle aide des jeunes à apprendre le français dans la communauté où elle a grandi. Elle a deux enfants qu'elle élève seule, mais bien entourée de sa famille qu'elle adore. Elle n'a pas arrêté d'écrire pour autant!

Depuis ce temps, Naomi a publié deux autres romans. *Manikanetish* raconte l'histoire d'une enseignante de français qui travaille auprès d'enfants innus et *Shuni* qui parle d'une amitié entre une Innue et une Blanche. Elle a gagné plusieurs prix littéraires pour ses ouvrages.

UNE VOIX IMPORTANTE

Naomi Fontaine est importante au Québec parce qu'elle donne une voix aux autochtones, qui sont trop souvent oubliés.

Naomi Fontaine est actuellement une des plus grandes écrivaines au Québec. C'est une Innue qui a grandi sur la réserve d'Uashat, sur la Côte-Nord. Une réserve, c'est un territoire, une communauté où vivent exclusivement des autochtones.

C'est entre autres la vie au quotidien dans les réserves que Naomi Fontaine décrit dans ses livres. Elle prône aussi la réconciliation entre les Premiers peuples et le reste des Québécois et Québécoises.

DU SUCCÈS À UN JEUNE ÂGE

Après avoir grandi dans la communauté innue de Uashat, Naomi est allée étudier à l'Université Laval, à Québec, pour devenir enseignante de français au secondaire. C'est son professeur d'écriture qui a remarqué qu'elle avait beaucoup de talent, et qui l'a encouragée à écrire un livre.

En 2011, à seulement 23 ans, Naomi a publié son premier roman,



PHOTO NAOMI FONTAINE

Mieux comprendre leur réalité pourrait permettre à tout le monde de vivre plus en harmonie. C'est ce que fait Naomi Fontaine dans ses livres : elle décrit la réalité des Innus en sortant des stéréotypes, pour permettre aux Québécois et Québécoises de découvrir ce qu'est la vie dans une réserve autochtone.

Je te préviens : certains thèmes abordés dans les livres de Naomi

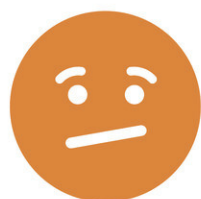
sont durs. Elle peut parler d'alcoolisme ou de violence, par exemple. Mais si tu te sens d'attaque, n'hésite pas une seconde et commence un de ses romans! Ils sont particulièrement bien écrits, et très fascinants. En plus, ils te permettront d'en apprendre davantage sur la réalité des populations autochtones au Québec. **VIOLETTE CANTIN, JOURNALISTE STAGIAIRE**

EXTRAIT

« Elle avait l'écoute facile. Le jugement absent. J'avais la parole continue. Nos rêves de gamines en commun. Elle n'avait jamais peur dans la forêt, même en pleine nuit. J'avais la certitude qu'elle me protégerait des ours parce qu'elle était la fille du pasteur et que ses prières seraient exaucées, contrairement aux miennes, moi, fille de personne. Lorsqu'elle est partie, on s'est promis de s'envoyer des lettres. Mais on ne s'est jamais écrit. On avait peu à se dire, tout compte fait »

— *Shuni*, de Naomi Fontaine

le petit PMAG.



C'EST PLATE...
QU'EST-CE QU'ON FAIT?



DÉCOUVRE... LES SECRETS DE TA VILLE

Ça t'intéresse de découvrir tous les secrets qui se cachent derrière les recoins de ta ville? Les petits rendez-vous d'histoire te proposent trois parcours interactifs à faire avec ta famille pour découvrir le patrimoine du Vieux-Beauport, de Sillery et du Cap-Blanc. Il te suffit d'apporter un téléphone intelligent, et tu pourras réaliser les énigmes, les jeux-questionnaires et autres! Cette activité est offerte aux enfants de 4 à 10 ans. Pour plus de détails, c'est ici : rvhqc.com/#!/index. LAURIE WIELAND

Mots d'enfants

Arrivés au centre commercial quelques minutes avant l'ouverture des magasins, je propose de faire du lèche-vitrines en attendant. La réponse ne tarde pas :

**«NON!
Déjà qu'on
doit porter
un masque!»**

— Tristan, 9 ans

Mon petit-fils aime sucer et croquer des glaces :

«Non, grand-maman, pas celle-là, elle est collante»

— Laurent, 2 ans



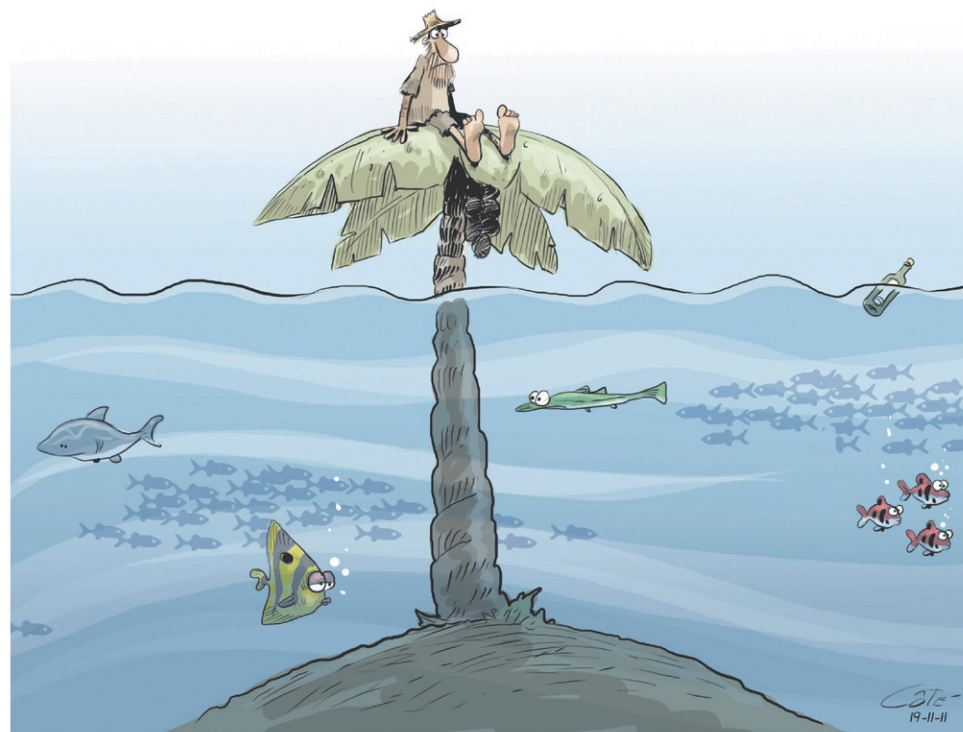
FAITES- NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

LE NIVEAU DES OCÉANS MONTE PLUS VÎTE QUE PRÉVU...



LE NIVEAU DES OCÉANS MONTE PLUS VÎTE QUE PRÉVU...



⑦ Un poisson en plus dans le banc de gauche
⑥ Le message dans la bouteille
⑤ Une nageoire sur le poisson
④ Des bulles d'air en plus
③ La barbe de l'homme plus longue
② Une feuille du palmier
① Une noix de coco en plus

SOLUTION

AS-TUVUÇA



PHOTOS MARIE-CLAUDE MARQUIS

DES MOTS PAS DANS LEUR ASSIETTE



L'année 2013 fut une année de «crap» pour Marie-Claude Marquis, notamment marquée par une peine d'amour. «Quand je ne me sens pas bien, je fais beaucoup d'écriture automatique; j'écris sans me relire dans un cahier», explique-t-elle. Son cahier de 2013 a été le point de départ pour la création de ses assiettes aux messages émotifs, parfois irrévérencieux, présentées pour la première fois en 2014. «Mon but était de les briser, mais finalement, logistiquement, ça ne fonctionnait pas dans mon installation, alors je les ai seulement accrochées», raconte-t-elle. Grande amatrice de marchés aux puces et de friperies, elle dénêche dans ces lieux les assiettes antiques qu'elle enjolive avec de la typographie. «J'aime le contraste entre le vieil objet romantique et des phrases punchées», partage l'artiste. Pour en voir plus : [instagram.com/marimarki](https://www.instagram.com/marimarki) **VALÉRIE MARCOUX**



plein air

S'offrir Anticosti pour ses 40 ans

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Geneviève Fournaise a la bougeotte. La Bromptonvilleoise d'origine ne fait pas que cumuler les étampes sur son passeport : elle aime poser ses bagages longtemps et arrimer le rythme de sa vie à celui de sa terre d'accueil.

Après avoir vécu à Montréal, en Australie et au Belize notamment, c'est à Anticosti qu'elle a décidé de s'installer, après être tombée amoureuse de l'île en 2009-2010 et y avoir travaillé. Certains pourraient avoir peur du temps qui

s'égrène lentement dans la petite communauté de 175 citoyens. Ou encore de son accessibilité limitée. Pas Geneviève Fournaise, qui souligne au passage avoir aimé son hiver dans ce lieu où le nombre d'habitants diminue pendant la saison froide.

Elle y a déposé ses valises en octobre dernier après avoir passé sept ans au Belize, où elle a gagné sa vie dans le domaine du tourisme. Elle a connu dans ce pays d'Amérique centrale les premières secousses de la pandémie. « Il n'y avait plus de travail. Je

donnais des cours de français parallèlement avec l'office de tourisme et pour des resorts. Ils ont tout fermé. Il n'y avait plus d'économie, il n'y a pas de filet social, il n'y a pas d'aide comme ici. J'ai décidé de revenir près de ma famille et de mes amis. Anticosti me revenait toujours en tête parce que ça faisait 10 ans que je n'étais pas venue ici. Je me demandais comment j'allais faire pour revenir. Je me suis dit que j'allais le faire pour mon quarantième anniversaire. Je suis arrivée un jour avant... J'étais en quarantaine, mais je me disais : "c'est pas grave, je suis à Port-Menier!" »

Comme la saison touristique tirait à sa fin, Geneviève Fournaise ne misait pas trop sur ses chances de trouver un emploi. Et pourtant. En janvier, elle entrait dans ses nouvelles fonctions comme responsable du département de tourisme à la municipalité de L'Île-d'Anticosti et chargée de projet, mettant ainsi à profit l'expérience

« Les milieux isolés, ça vient me chercher. Je me retrouve dans ça. Quand je suis revenue du Belize, j'avais besoin de voir les couleurs de l'automne, de voir ma famille. J'avais un besoin viscéral d'être avec les miens et j'avais un appel pour Anticosti, mais je suis rentrée avec aucune intention et tout s'est fait tout seul. Je sens vraiment que je suis à ma place. »

— Geneviève Fournaise

acquise au fil des années.

« Les milieux isolés, ça vient me chercher. Je me retrouve dans ça. Quand je suis revenue du Belize, j'avais besoin de voir les couleurs de l'automne, de voir ma famille. J'avais un besoin viscéral d'être avec les miens et j'avais un appel pour Anticosti, mais je suis rentrée avec aucune intention et tout s'est fait tout seul. Je sens vraiment que je suis à ma place. Ça a été mon premier hiver en huit ans. J'ai adoré mon hiver ici, ça a été extraordinaire, et reconnecter avec les gens, j'ai vraiment aimé ça. »

« L'hiver, on vit pratiquement en autarcie. Quand les premiers touristes arrivent, c'est comme les outardes qui reviennent », image d'ailleurs le maire de L'Île-d'Anticosti, John Pinault.

« Les gens ici sont quand même solitaires à leur façon. Ils n'ont pas peur de se retrouver seuls. Je suis une personne comme ça, j'ai besoin de mes moments pour me retrouver. Mais ce n'est pas fait pour tout le monde. Moi, j'ai toujours été dans des milieux isolés, dans le désert australien, dans des villages mayas au Mexique... Je savais que j'étais bien dans cet environnement-là », précise Geneviève.

« Le temps passe incroyablement vite à s'occuper... J'avais des oncles chasseurs qui me demandaient ce que j'allais faire. Pour moi, c'était l'inverse dans ma tête : j'allais chercher des fossiles, pêcher au lac Georges... »

Elle a trouvé à Anticosti les grands espaces, un terrain de jeu exceptionnel pour le plein air, « un milieu intemporel », où elle peut se ressourcer. « Tous les jours, on a un petit sourire, quelque chose qui nous rappelle pourquoi on est ici. »

Envie de vous mettre dans l'ambiance? <https://www.lafabriqueculturelle.tv/balados/46/anticosti-et-ses-histoires>

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

De Bromptonville à Anticosti en passant par l'Australie et le Mexique, Geneviève Fournaise a beaucoup voyagé. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION





ANTICOSTI AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO?

Anticosti pourrait offrir le deuxième itinéraire de Grande randonnée (GR) au Québec dans quelques années. — PHOTO

LA TRIBUNE, ISABELLE PION

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

PORT-MENIER — On ne peut pas parler d'Anticosti sans parler de sa richesse fossilifère, ce qui pourrait lui permettre d'accéder au statut de site du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est la municipalité de L'Île-d'Anticosti qui a entrepris des démarches afin que l'île obtienne ce prestigieux titre. D'ailleurs, si vous arrivez à détacher votre regard de l'horizon et que vous regardez sur les rives, vous pourrez dénicher différents fossiles, nous montre le géologue André Desrochers.

Grâce à ses attributs stratigraphiques, on décrit Anticosti comme « le meilleur laboratoire naturel du monde pour l'étude des fossiles ». Des chercheurs de partout s'y intéressent d'ailleurs pour la paléontologie. Le territoire insulaire est reconnu grâce à ses couches sédimentaires pour la période allant de l'Ordovicien au Silurien, il y a environ 447 millions d'années.

Cette période géologique coïncide avec un point critique, soit le premier événement de l'extinction massive du vivant, indique M. Desrochers, stratigraphe et directeur scientifique du comité de pilotage de la proposition d'inscription



André Desrochers, stratigraphe et directeur scientifique du comité de pilotage de la proposition d'inscription d'Anticosti. — PHOTO LA PRESSE, DAVID BOILY

de la diversité des fossiles de l'île. Pour cheminer à travers le long processus du patrimoine mondial

de l'UNESCO, Anticosti devait d'abord se retrouver dans la liste indicative du Canada, ce qui est

chose faite depuis 2017. L'ajout d'un lieu à la liste mondiale passe d'abord par l'inscription sur la liste indicative d'un pays.

C'est pour ses exemples représentatifs des grands stades de l'histoire y compris du « témoignage de la vie » que la candidature a été sélectionnée en fonction de l'un des critères qu'elle devait satisfaire. Pour figurer sur la liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle et satisfaire à au moins un des critères de sélection.

La proposition d'inscription doit être déposée d'ici la fin de l'année 2021. Cette candidature devrait être étudiée par le comité du patrimoine mondial en 2022 et la décision devrait ensuite être rendue au plus tard à l'été 2023. Le territoire proposé touche l'ensemble du rivage et un corridor ciblé à l'intérieur de l'île. La Municipalité y voit, du même coup, une occasion de développer une nouvelle stratégie touristique.

La journaliste était l'invitée de la Sépaq.



Les fossiles sont facilement

visibles à Anticosti, si

l'on se donne la peine d'observer le sol. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

d'Anticosti.

En décembre dernier, Québec a fait d'une partie d'Anticosti une réserve de biodiversité projetée, assurant notamment la protection

UN PROCHAIN GR AU QUÉBEC?

Imaginez quelque 475 km de sentiers sur les côtes anticostiennes, s'engouffrant aussi à l'intérieur du territoire insulaire.

C'est le projet caressé par la municipalité de L'Île-d'Anticosti, en collaboration avec la Sépaq pour une portion du tracé.

« On a commencé par le nord parce c'est le plus difficile. Sur le côté sud, il y a beaucoup d'anciens sentiers qu'il faut réhabiliter un petit peu. Ça me

tient beaucoup à cœur », décrit l'infatigable maire de L'Île-d'Anticosti, John Pinault, qui aspire à obtenir une accréditation de GR (grande randonnée). Au Québec, c'est le sentier international des Appalaches – Québec (SIA-Qc) (650 km) qui est devenu le premier itinéraire de grande randonnée (GR) en Amérique du Nord. Les GR sont homologués par la Fédération française de la randonnée pédestre.

Certains tronçons seront multiusages.

Le projet a démarré il y a trois ans. « On a sous-estimé le temps que cela prendrait, juste en permis et en droits de passage », dit-il en citant les démarches auprès de différents ministères. On peut compter cinq autres années avant que le réseau ne soit complété, mais le maire estime qu'une première portion pourrait être ouverte en 2022. **ISABELLE PION**

Le deuxième été pandémique de l'Hôtel UNIQ

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Saint-Raphaël, Saint-Damien-de-Buckland, Sainte-Euphémie-sur-Rivière-du-Sud : j'aime regarder les noms des villages défiler quand je découvre une nouvelle région du Québec. Ça me démontre l'étendue de mon ignorance de la géographie du Québec et me donne un tas d'idées pour des week-ends à me perdre là où je ne suis jamais allé. La route 281 me menait récemment dans un secteur de Bellechasse que j'ai attendu trop longtemps pour explorer. Et je suis passé tout droit, comme à mon habitude dans ces trajets-là, à l'entrée du parc des Chutes d'Armagh. C'est là que l'Hôtel UNIQ avait dressé sa quinzaine de tentes lotus pour son premier de trois arrêts estivaux.

L'Hôtel UNIQ, pour « unités nomades insolites québécoises », prend la route pour un deuxième été. Une deuxième fois, il faut composer avec la pandémie : une bonne et une mauvaise nouvelle pour un hébergement nomade qui plante ses racines temporaires dans des sites où le prêt-à-camper n'est pas monnaie courante.

Le concept est parfait pour les temps de pandémie : le camping permet la distanciation, le contact avec la nature, tout en partageant un espace commun avec d'autres touristes. Les temps sont néanmoins incertains alors que plusieurs attendent la dernière minute, et les consignes les plus récentes, avant de réserver leur hébergement pour l'été.

Au parc des Chutes d'Armagh, c'était le calme plat. Le stationnement, idéal comme point de départ pour explorer les pistes cyclables de la région, est demeuré presque vide pendant tout le séjour. Les tentes, érigées dans un arboretum, étaient suffisamment distancées pour

assurer un certain calme à tous les visiteurs. Chaque unité était munie d'une lampe, d'un lit double, d'un miroir et de deux chaises. Tout est toujours désinfecté entre chaque client, assure Myriam Corbeil, désormais l'unique propriétaire de l'Hôtel UNIQ.

Il faut deux jours pour dresser le village en entier, qui est aussi composé d'une tente commune, à trois minutes de marche, pour assurer la quiétude de ceux qui se reposent. Sous le chapiteau, on fournit l'eau potable, les essentiels pour cuisiner, et des tables pour manger. C'est aussi là, le soir, que s'allume un feu autour duquel les clients peuvent se rassembler et faire connaissance. L'aspect social est un des atouts du concept.

Myriam Corbeil indique par ailleurs choisir les sites où elle arrêtera sa caravane en fonction d'au moins trois critères : l'absence de moustiques, la présence de toilettes et de douches et la température selon le moment de l'année. Elle recommandait néanmoins d'amener tuques, mitaines et manteaux à Armagh, village d'environ 1500 âmes, pour les frisquets mercures nocturnes. Une couverture chauffante était offerte en location pour les plus frileux.

L'an dernier, j'avais vécu l'expérience de l'Hôtel UNIQ au parc régional des Grandes-Rivières du lac Saint-Jean. J'ai retrouvé le village temporaire avec le même enthousiasme cette année pour découvrir un parc et une région que je ne connaissais pas. Le piège, c'est justement de ne pas se garder de temps pour découvrir le site où sont plantées les tentes. C'est là une des raisons pour lesquelles un séjour doit compter au minimum deux nuits. Au parc d'Armagh, par exemple, le barrage, le tunnel piéton et les sentiers de marche,



comme l'ancienne gare, valent tous qu'on leur accorde un minimum d'attention.

Du premier été pandémique, où trois semaines d'activités ont été annulées en raison d'un passage en zone rouge, Myriam Corbeil a tiré quelques enseignements. « J'ai compris que je ne me lancerais pas dans l'événementiel comme je voulais le faire à la base. Ce serait beaucoup trop de travail de déménager d'un site à l'autre toutes les semaines. Avant la COVID, nous avions des ententes avec plusieurs festivals. Je ne suis pas certaine que nous serions passées au travers s'il n'y avait pas eu la pandémie. Le plus grand stress pour cette entreprise, c'est le déménagement de sites. »

Le plan initial visait l'installation d'une trentaine de tentes dans dix festivals différents en 2020. L'équipe de l'Hôtel UNIQ avait finalement pris la route pour quatre destinations avec dix tentes seulement. L'expérience avait été concluante. Myriam Corbeil a d'ailleurs remporté une bourse lui permettant un accompagnement par 450 professionnels de l'entrepreneuriat. Son entreprise a aussi été sacrée PME de l'année en tourisme par la Jeune Chambre de commerce du Québec.

Cette année, trois sites ont été choisis pour des périodes de deux mois chacun. Le convoi a déjà quitté le parc d'Armagh

pour se diriger en Gaspésie, à la Seigneurie du lac Matapédia, où les touristes sont attendus jusqu'au 30 août.

« Avec l'engouement de l'an dernier pour la Gaspésie, c'était certain que je visais cette région-là cette année. »

En septembre et au début octobre, les tentes de l'Hôtel UNIQ seront offertes au Domaine Saint-Bernard, dans les Laurentides. « Comme une partie de ma clientèle vient de Montréal, je voulais un site où il était naturel pour eux de se rendre. »

Pour bonifier l'expérience, Myriam Corbeil tente de conclure des ententes avec des producteurs locaux pour offrir des repas ou des activités spontanées qu'elle a baptisées « activités pop-up ».

« La nourriture doit être commandée et on va la chercher pour les clients. On ne fait toutefois pas le service. J'ai aussi un partenariat local pour le cocktail d'arrivée que j'offre aux visiteurs. Pour les activités, j'essaie d'en avoir une par jour, qu'il s'agisse d'une projection sur la tente commune, un chansonnier, un sport, pour donner l'occasion de faire quelque chose à l'extérieur des tentes. »

Lors de mon passage, une activité de planche à pagaie, avec Paddlepassionqc, avait été organisée. Les repas étaient préparés sur demande par la boulangerie Le Vieux Buckland alors

L'Hôtel UNIQ avait planté ses tentes dans l'arboretum du parc des Chutes d'Armagh, en juin.

— PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

qu'un chansonnier d'Armagh a interprété du Daniel Bélanger et du Paul Piché pour la Saint-Jean-Baptiste. Ces moments de courte durée ont certainement agrémenté le séjour.

L'Hôtel UNIQ compte par ailleurs deux employés pour assurer le service aux clients. « Je veux apporter le bien-être en nature, offrir une forme de relaxation », raconte Myriam Corbeil, qui étudie au doctorat en psychologie du travail, question de se garder bien occupée.

Pour la relaxation, c'est réussi. La proximité avec la nature, le rythme des activités qu'on organise à notre guise et la découverte d'une région riche en agrotourisme m'ont donné l'impression d'avoir pris deux semaines de vacances. Peut-être qu'il était temps, avec le déconfinement, de mettre le cap sur l'ailleurs pour recharger les batteries. Deux dodos dans un arboretum à un jet de pierre des chutes d'Armagh auront fait le travail.

Le journaliste était l'invité de l'Hôtel UNIQ.